le franco albertain

Mercredi 21 juin 1972. Volume 5. No. 31 15c.

La grande peur des futurs parents

Qu'est-ce que la déficience mentale?

Qu'est-ce qui se fait en Alberta?

Quelles en sont les causes?



Une des angoisses pour celle qui, pour la première fois, sera mère est: "Mon enfant aura-t-il une malformation ou sera-t-il un déficient mental? Plusieurs philosophes ont donné leur opinion sur la délicate question morale que pose l'enfant souffrant d'une déficience mentale. Au nombre des solutions préventives pour les parents présentant des risques élevés on peut noter: stérilisation d'un ou des deux parents, avortement et régulation des naissances. De plus, certaines personnes ont suggéré le meurtre par pitié ou euthanasie comme un geste humain à l'égard des enfants à déficience profonde. Ce sont des solutions que dans la plupart des cas on ne peut imposer à un être humain. Il faut tenir compte de la conscience individuelle et être guidé par des facteurs qu'ils soient d'ordre religieux ou social, qui déterminent la philosophie personnelle d'un individu. La décision n'est pas facile pour l'individu ou la collectivité (qu'on songe aux cas de parents ayant fait usage de LSD ou autres drogues telles les amphétamines) mais on ne peut ignorer ces solutions. Pour en savoir plus long sur la déficience mentale et ses causes ainsi que sur les efforts du gouvernement de l'Alberta envers les enfants atteints de cette maladie, voir notre notre reportage spécial en page 7.



A la conférence Héritage Culturel

Le fait le plus révélateur de la conférence HERITAGE CULTUREL DE L'ALBERTA, qui se tenait la fin de semaine dernière à l'Université de l'Alberta, est la reconnaissance par la majorité des groupes ethniques présents ainsi que par la plupart des comités d'étude (tout au moins implicitement) du caractère bilingue du Canada. Les Canadiens-français étaient présents: un excellent mémoire fut présenté par l'A.C.F.A. provinciale(voir page 15); de plus, des groupes de Bonnyville, St-Paul, Edmonton étaient présents pour expliquer dans les comités le point de vue des Franco-albertains sur le Canada, et leur conception d'un canadianisme respectant l'histoire et la réalité pratique du contexte canadien (pour reportage et photos voir page 8).

pot-pour-rire pas-pour-rire

avec B.J. Tremblay

Le mâle et la femelle

La femelle, chez les animaux, a moins de valeur que le mâle!

A Indiana (Pa) un jeune taureau du nom de Fran-Lou Tri-Star a rapporté $18,000.00!

A The Plains (Virginia) une génisse du nom distingué de Allendale Martha Ivanhoe n'a rapporté que la somme de $10,100.00!

Il est grand temps que "Lib" s'en mêle du mâle, si cher à elle!

Rats de campagne ou raz de marée

Au Manitoba, depuis 1870, la question des écoles séparées fait marée haute et marée basse.

Il s'y peut qu'une marée montante se change en raz de marée, car le premier ministre a mis sa position en cause.

Un raz de marée dans nos plaines, ça ferait nouvelle!

Autrefois, on pouvait dire que ces écoles desservaient une certaine secte religieuse; aujourd'hui on peut à peine dire ça: on peut dire qu'elles desservent un secteur public, tout comme chaque école publique.

Les cagoulards sont là...

Les Ku Klux Klan veulent se faire incorporer en Alberta.

Heureusement qu'on a déjà la protection du mouvement Frog, cette grenouille qui n'est pas encore aussi grosse que le boeuf, mais dont les coassements nous le feraient croire...

Sourd, mais pas muet ...

J'étais assis dans un tramway, une fois, avec un ami qui me parlait français parce que je lui parlais français.

Il y avait dans ce tramway d'autres couples ethniques: l'un parlait chinois, l'autre parlait ukrainien, et l'autre allemand.

Derrière nous, il y avait un des ces bigots à sens unique, qui dit à nous: why don't you speak white?

Les autres qui parlaient jaune, rouge et orange ont été éxonéré de cette inquisition!

J'étais dans un cinéma, une fois, assis derrière un couple, et sur l'écran, on voyait la reine qui se promenait dans son landau d'or: "Quelle merveille, que cette splendeur", que s'exclama la jeune fille toute réjouie de ce spectacle.

Un peu plus tard, apparait le pape qui se faisait transporter en chaise, sous un dais, portant tiare et tous ses atours les plus riches: "Quelle extravagance, que cette splendeur", que s'exclama la jeune fille toute scandalisée de ce spectacle.

La bigoterie rend sourd et aveugle - même le Christ n'aurait pu guérir cela!

L'agriculture en Alberta

L'encéphalite de l'Ouest

Comme n'importe quelle autre infection du cerveau, l'encéphalite de l'Ouest effraie beaucoup de gens.

Bien qu'aucune épidémie ne se soit manifestée depuis 1965, la population de la Saskatchewan n'a pas oublié l'infection virale qui a handicapé hommes et chevaux.

L'aspect le plus mystérieux de cette maladie consiste à trouver comment le virus peut survivre aux hivers rigoureux des Prairies. Il est difficile aussi de prédire l'imminence d'une épidémie. Les scientifiques de la Station de recherches du ministère de l'Agriculture du Canada à Saskatoon étudient ces problèmes en collaboration avec le département de microbiologie du Collège vétérinaire de l'Ouest.

Depuis 1962, des milliers d'échantillons sanguins provenant d'animaux sauvages et domestiques et de plus de 270,000 maringouins de la Saskatchewan ont été examinés pour y trouver des traces du virus.

D'après M. J.J.R. McLintock de la Station de recherches, l'éventail des hôtes de ce virus est surprenant. Neuf espèces de maringouins, au moins 16 espèces d'oiseaux, des rats musqués, moufettes, écureuils de terre, souris, porcs, bovins, bisons, grenouilles et couleuvres rayées peuvent être porteurs du virus.

Cependant, les hôtes principaux sont les oiseaux nicheurs, en particulier les moineaux domestiques, car c'est parmi eux que le virus se propage au cours de l'été.

L'été, le virus passe par un cycle infectieux chez les jeunes oiseaux; ceux-ci sont piqués par CULEX TARSALIS, le principal maringouin porteur du virus, qui à son tour le transmet à d'autres jeunes oiseaux.

Le cycle va de l'oiseau au moustique à l'oiseau.

Plusieurs facteurs complexes font que la propagation du virus se propage aux hommes et aux chevaux. "Tout d'abord s'il n'y a pas assez d'oiseaux pour rassasier tous les moustiques, ceux-ci s'attaqueront aux hommes et aux chevaux" déclare M. McLintock.

Cela ne veut pas dire cependant qu'une forte population de maringouins soit un signe d'épidémie. "On doit se rappeler qu'une seule espèce de maringouins, CULEX TARSALIS, propage l'encéphalite de l'Ouest.

"Cette espèce est toujours parmi les 10 plus nombreuses mais la seule abondance de maringouins une année ne signifie pas qu'il y a un grand nombre de Culex Tarsalis. En fait, cette espèce n'est généralement pas un fléau."

Mais la découverte de l'espèce qui transmet le virus a permis aux chercheurs de prévoir quand il n'y aura pas épidémie. Si la population de maringouins n'atteint pas un certain niveau à la fin du mois de juin, on peut être assuré qu'ils ne seront pas assez nombreux en fin de l'été pour causer une épidémie.

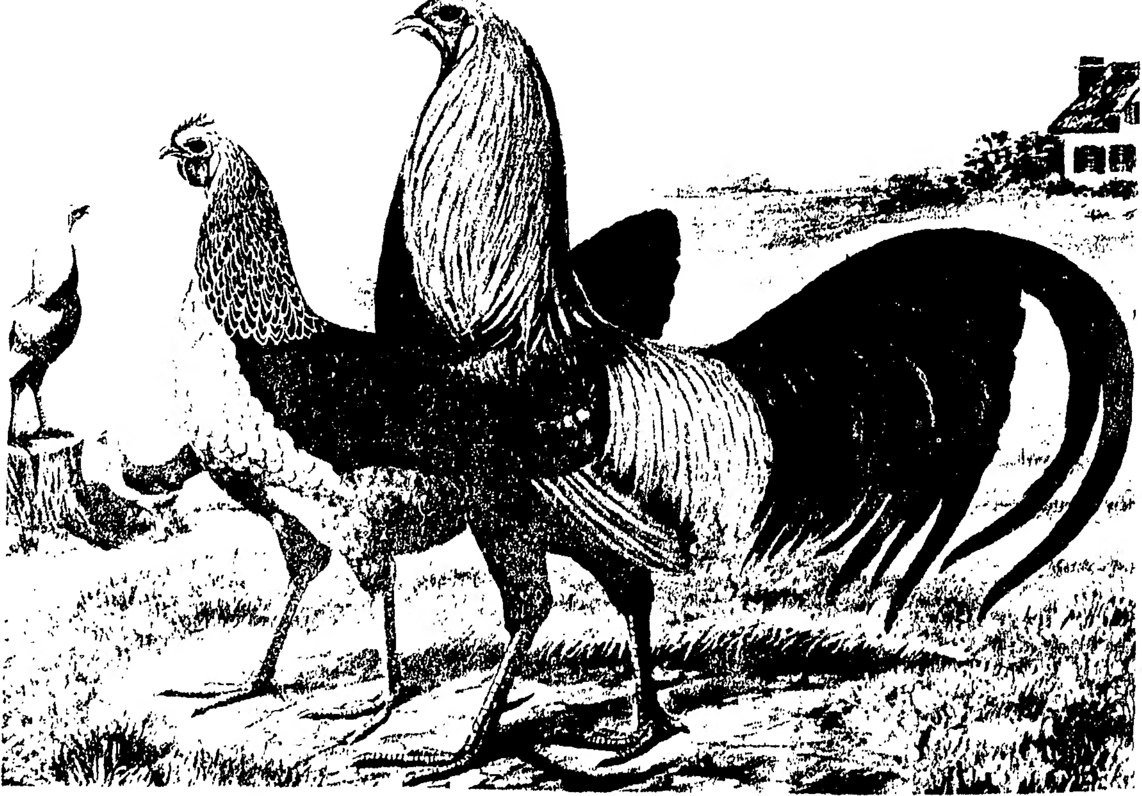
D'autre part le fait que leur population atteingne ce niveau n'entraîne pas nécessairement une épidémie, car d'autres facteurs entrent en jeu.

En 1968, le virus de l'encéphalite de l'Ouest semblait avoir complètement disparu. Au cours de l'année, on avait examiné des milliers d'échantillons sanguins provenant de rongeurs et d'oiseaux, et des milliers de maringouins, soumis à des épreuves, ne révélèrent aucune trace du virus. Trois cas d'infection chez les chevaux constituaient la seule indication de la présence du virus dans la province.

Depuis 1968, le virus semble de nouveau gagner du terrain. "Ce qui nous inquiète le plus en ce moment, dit M. Mc Lintock, c'est que depuis 1968 nous avons une nouvelle génération d'enfants qui n'ont pas été exposés au virus et n'ont pu acquérir une immunité.

"La province compte également 60,000 chevaux. Grâce aux meilleures méthodes d'élevage et à leur popularité croissante en tant qu'animaux d'agrément, leur valeur augmente sans cesse. Il est difficile de convaincre les propriétaires de faire vacciner leurs chevaux lorsqu'il n'y a pas eu d'épidémie depuis plusieurs années."

Un vaccin pour les chevaux a été mis au point à Saskatoon par le regretté Dr. J.S. Fulton, qui a donné son nom au laboratoire de microbiologie du Collège de médecine vétérinaire de l'Ouest. "On envisage avec optimisme un nouveau vaccin pour les humains, ajoute M. McLintock.



ANCIENNE RACE ANGLAISE DE COMBAT

Cette race combattante était populaire en Angleterre à l'ère des combats de coqs. Avant que ce sport ait été aboli, en 1849, les oiseaux étaient élevés seulement pour leur aptitude au combat. Ces oiseaux de combat avaient un corps compact avec les muscles des pattes et des ailes bien développés, et un plumage de couleurs variées. Ils ont été introduits en Amérique peu après la guerre civile.

Lorsque les combats de coqs furent proscrits, les races de combat furent utilisées pour créer des races à chair spécialisées, telles que la Cornish. Depuis que des expositions sont organisées, les éleveurs ont considérablement changé la conformation de l'oiseau en allongeant son cou et ses pattes, en raccourcissant les plumes du camail et de la queue, en réduisant la profondeur du corps et en apportant des changements aux raffinements de la tête, ce qui a fait de cette race des sujets d'exposition sans valeur économique. Ces races modernes de combattants, comme on les appelait, ont atteint le sommet de leur popularité au tournant du 19e siècle, alors que neuf variétés étaient officiellement reconnues.

La province en bref

Quand les jeunes de Légal voyagent

par Cécile Coulombe 7 ième année, Légal

Récemment, la classe de la 7ième année de Légal a fait un voyage jusqu'à Peace River. Afin de gagner de l'argent, nous avions dès le début de l'année scolaire commencé des projets tels que ventes de billets, "car wash", "bake sale", etc. et nous en avons fait d'autres jusqu'avant notre départ. Mais je vous assure que nous n'aurions pas été capables de faire notre voyage sans l'aide de tous et de M. Tremblay, notre professeur.

Avant le voyage, toute la classe était excitée et avait hâte que l'heure arrive. Enfin, jeudi matin le 25 mai, nous nous sommes rencontrés à l'école avec notre bagage à 8h.30 et à 8h.45 nous montions tous dans l'autobus de M. Réal Champagne. Sa femme et lui sont venus avec nous ainsi que M. et Mme Tremblay. M. Champagne et M. Tremblay étaient nos chauffeurs.

Moitié chemin entre Slave Lake et Légal, nous nous sommes arrêtés pour acheter de l'essence. Puis nous sommes repartis et avons filé jusqu'à un emplacement pour camper, où nous avons mangé et nous sommes reposés un peu. Près de High Prairie, il fallut s'arrêter à une station de service où presque tous descendirent pour se délasser. Nous nous sommes aussi arrêtés à la jonction de la grand-route 2 Nord et 34 Sud. Il y avait là un autre emplacement pour camper près de la rivière "Little Smoky" que nous avons bien admiré. Nous avons ensuite filé jusqu'à Girouxville où nous sommes arrivés vers 3h.15. A l'école nous avons rencontré les élèves des deux septième année de Girouxville ainsi que le principal de l'école, M. Jean-Guy Couture. Nous avons tous été placés dans des familles qui étaient très charitables et nous ont fait sentir chez-nous. Ce soir-là, la plupart d'entre nous ont joué à la balle ou fait des promenades en bicyclette.

Vendredi matin le 26 mai, nous nous sommes rencontrés à l'école vers 9h.00. La première place visitée ce matin-là fut le plan de miel de M. Laurier Ouellette. Mme Ouellette nous a tout expliqué puisque son mari travaillait dans les champs. Elle nous dit d'abord qu'il fallait aller chercher des abeilles en Californie à chaque printemps. Les abeilles viennent dans des boîtes par quantité de deux livres. La reine des abeilles est placée dans une petite boîte qui est attachée sur la plus grosse boîte. En arrivant, les abeilles sont mises dans une ruche de deux étages. D'autres étages sont ajoutées quand les abeilles commencent à produire du miel. Les cadres qui sont pleins sont apportés au plan. Là, les cadres passent premièrement dans un "décapeur" qui enlève la cire sur le miel contenu dans les cadres. Cette cire est mise dans le centrifuge. Pendant que celui-ci tourne, la cire est séparée du miel et les deux sont conservés pour la vente. Ensuite les cadres pleins de miel sont mis dans l'extracteur. Pendant que l'extracteur tourne, le miel est projetté au dehors des cadres. La cire et autres résidus vont au milieu et le miel sort par des robinets et tombe dans trois citernes, une après l'autre. Le miel est maintenant propre et prêt à vendre. Il est alors mis dans des barils qui, une fois pleins, pèsent 650 livres. Le miel est vendu vingt-cinq sous la livre et la cire soixante-quinze sous la livre. Les boîtes qui ont été vidées sont retournées au champs ou misent en réserve dépendant de la saison.

Nous avons ensuite visité le parc du pèlerinage. Malheureusement nous n'avons pas été capables de visiter l'intérieur de la grotte parce qu'elle était fermée. Mais nous avons marché dans les sentiers à travers le parc et avons pris quelques photos. Nous avons aussi visité le cimetière des prêtres et celui des laiques.

Nous sommes alors retournés à l'école où avec les autres élèves de la septième année, nous avons pris l'autobus, séparément des garçons pour se rendre au Pont Bleu. A cet emplacement de camping situé près de la rivière "Little Smoky" nous avons dîné et avons joué au "baseball" et au "football". Puis ce fut le retour dans les familles. Le même soir, plusieurs d'entre nous se retrouvèrent à une partie de balle à Girouxville.

Samedi le 27 mai nous sommes allés visiter le musée de Girouxville. Le Père Desrocher et le Frère Leblanc nous ont fait visiter le musée, ce qui fut fort intéressant.

Le musée décrit l'histoire de la région de Rivière-la-Paix depuis 1880. Dans ce musée, nous avons vu des animaux empaillés, tels que des ours noirs, des aigles, des hiboux, des cygnes, des renards, des loups, des castors, des lapins, des petits oiseaux et des visons qui ont été tués dans cette région. Il y avait beaucoup de vieux outils dont se servaient les pionniers de la place. La plupart de ces outils, comme par exemple de vieilles semeuses, un rouet, des moules, une sleigh et une démocrate, ont été faits à la main. Ils sont apparemment encore en bonne condition et pourraient être utilisés. Il y avait bien d'autres outils et vieilles choses, mais tout énumérer est impossible. Allez voir vous-même, vous ne le regretterez pas.

La chose la plus belle dans le musée était la cabine du trappeur. A l'intérieur de celle-ci nous voyons tout ce qu'un trappeur a besoin: un simple lit, de la vaisselle, une table, une chaise, un poêle et quelques lampes. Il pendait ses trappes et ses fourrures sur le mur. Cette partie du musée nous montrait bien la vie d'un trappeur.

Nous avons aussi vu de magnifiques peintures d'évêques et de belles scènes qui ont été peintes par M. Léon Tremblay. Il y a aussi dans le musée une belle petite chapelle qui venait d'une mission du Nord. Nous pouvons voir des ciboires et des calices de plusieurs missions. Nous avons aussi vu des vêtements et effets de Mgr Grouard ainsi que la bague et la croix de Monseigneur Clut.

Des roches préhistoriques, des bouts de flèches et de lances, des tambours indiens et une pipe de paix indienne surent nous intéresser. Nous admirèrent une cinquantaine de très belles sculptures faites par M. Alfred Gaboury, un homme de la région. Une bible datant de 1572 se trouve aussi dans le musée.

Sur la route de Dunvegan nous avons vu de beaux paysages, surtout avant de descendre la côte qui mène au pont suspendu de Dunvegan. Il est magnifique et rend la mission de Dunvegan encore plus belle. Tout près de la mission se trouve un emplacement de camping et c'est là que nous eurent notre premier "wiener roast". Après avoir bien mangé, nous sommes allés visiter le petit musée et la chapelle, les seules bâtisses qui restent de la mission. Construites toutes deux en bois, ces deux bâtisses sont très bien conservées. Nous avons aussi marché sur le pont suspendu avec M. Tremblay.

Immédiatement après cette visite nous avons pris le chemin pour Peace River. Pendant le voyage nous avons chanté et admiré de belles villes et petits villages tels que Fairview, Bluesky, Berwyn, Grinshaw et bien d'autres.

A Peace River nous nous sommes arrêtés devant la statue de "Twelve-foot Davis" et avons pris quelques photos. Puis pendant que M. et Mme Tremblay et M. et Mme Champagne ont été acheter des provisions, nous nous rendions à une station de service y acheter des liqueurs douces. Le commis est demeuré bouche bée de nous voir tous entrés mais il s'est remis et nous a tous bien servis.

Dimanche le 28 mai, toute la classe s'est rendue à la messe de 11h.00 à St-Isidore avec les parents. Après la messe, M. Tremblay remercia les parents de nous avoir pris dans leur maison et de nous avoir si bien reçus. Nous sommes alors retournés dans les familles et à 1h.30 nous nous sommes tous rencontrés à l'église. Dans l'autobus, les parents nous demandèrent de leur chanter des chansons. Ce fut donc "Nous irons dans la joie", "Amen", "Legal" et "We all live in a Yellow School Bus" après quoi les parents nous interprétèrent à leur tour "Au Revoir" que nous avons bien apprécié.

Sur le chemin du retour, nous nous sommes arrêtés à Joussard qui est situé sur le bord de Lesser Slave Lake. Nous y avions une très belle vue du lac. Puis notre dernier "wiener roast" eut lieu près de Chisholm Mills. Vers 10h.00 nous sommes arrivés à Légal. Nous étions fatigués et pas très propres alors nous avions hâte d'aller nous laver et de nous coucher.

En finissant je voudrais remercier, au nom de la classe de septième année, tous ceux qui nous ont aidés à réaliser notre voyage. Merci spécial à nos parents et amis de Légal et des environs. Merci à tous les enseignants, parents et enfants qui nous ont acceptés et si bien reçus à Girouxville et à St-Isidore. Merci à tous les commis dans les magasins et stations de service, si surpris de nous voir arriver en groupe, mais qui nous ont bien reçus et nous ont servis avec un sourire de bienvenue. Encore une fois, un gros et grand merci à tous ceux qui nous ont aidés!

Cécile Coulombe,
Elève de septième année,
Légal, Alberta

L'AEBA,

Est-elle au déclin de son existence?

Un organisme est réellement vieux quand il cesse d'avoir le courage de poursuivre un idéal. Il se sent vieillir quand il se sent mordu par l'aigreur et dominé par le pessimisme. Il atteint la sénelité quand il ne peut plus s'émerveiller devant le beau, le bien et le grand; quand il n'a plus la volonté de vaincre la crainte et la timidité. Il peut compter alors ses derniers jours quand il ne parle plus que du passé et que l'avenir n'a plus d'attrait.

Mais l'AEBA est encore capable de lutter pour atteindre ses buts; elle est réceptive aux désirs de ses membres et de la population qu'elle veut servir. C'est dans cette optique qu'elle a redéterminé ses buts, tenant compte de ce qu'elle avait fait dans le passé. Elle se lance à nouveau pour explorer, cultiver des champs dans lesquels elle voudrait semer de nouvelles idées.

L'AEBA se propose:

1. De propager et d'encourager l'enseignement du français en Alberta.
2. D'aider à l'application entière et efficace du programme officiel de l'enseignement du français dans les écoles de l'Alberta.
3. D'encourager et aider dans la mesure du possible les francophones de talent à poursuivre des études supérieures en français.
4. D'établir un lien entre d'une part les instituteurs bilingues et l'ACFA, d'autre part, entre les instituteurs bilingues et les commissions scolaires ainsi que les parents.
5. De propager la culture française en Alberta.

Une association avec de tels buts a-t-elle encore une place sous le soleil de l'Alberta? L'AEBA, par son conseil d'administration s'en est rendue compte, son rôle dynamique est indispensable pour la francophonie albertaine et après quelques années d'hésitation, elle revient, plus motivée que jamais.

Pour préciser ses buts le conseil d'administration s'est tracé le programme qui suit pour l'année courante:

1. Ateliers culturels - où vous pourrez avec joie et entrain créer et faire ressortir votre identité
2. Etude approfondie des droits du bilinguisme en Alberta, ayant comme optique son implantation pratique.
3. Ateliers de travail pratique dans l'enseignement.
4. Représentation auprès des organismes canadiens de l'enseignement de la francophonie.
5. Recrutement auprès des éducateurs, autres que les instituteurs, et en plus des instituteurs.

L'AEBA est prête à lutter de toute son énergie pour mettre son programme en exécution. Elle veut affronter les sphères d'action non encore exploitées avec courage et force. L'AEBA est fière de son passé, mais n'a pas envie pour autant de s'asseoir et de contempler ce passé. L'AEBA a trouvé son deuxième souffle. Maintenant que la survie du français dans les écoles est assurée par la loi, nous allons pouvoir penser à vivre maintenant en français dans nos écoles.

A.P. Canuel
Président de l'AEBA

EDITORIAL

Service Animation Sociale: confusion ou malaise?

Il profite à qui le S.A.S., il sert à quoi? Ce service se définit comme un outil à l'usage de la population francophone de l'Alberta. Nous voulions bien le croire, endosser cette définition, mais maintenant nous opposons de sérieuses réserves.

La dernière réunion du bureau de direction S.A.S. a d'ailleurs confirmé ce que nous pressentions: il y a malaise ou tout au moins confusion au sein de l'équipe des animateurs.

Durant cette réunion du 17 juin (le Franco y était, comme observateur) des animateurs ont déclaré à 3 reprises que, depuis 2 mois, l'équipe piétinait sur place, et, pour reprendre leurs termes "se regardait le nombril". Nous pensons que cette situation origine surtout de trois causes: depuis la démission de M. Creurer et l'adjonction de 2 animateurs il n'y a pas encore, à proprement parler, une équipe animée d'un même esprit; le bureau de direction du service est très hésitant face à son rôle et ne parvient pas à donner des directives précises à l'équipe ou à questionner celle-ci sérieusement sur son travail, ses projets; les animateurs depuis deux mois ne savent trop sur quel pied danser et, au lieu de travailler sur le terrain, discourent sur eux-mêmes, leur rôle et la francophonie.

La population francophone de l'Alberta est en droit d'exiger beaucoup du S.A.S. Nous pensons qu'actuellement celui-ci n'est pas à la portée de la population. Depuis quelques mois, à quelques exceptions près (C.E.P., Scoutisme, Travail auprès de l'AEBA et page du Franco) son travail se résume à présenter des rapports, à assister à des réunions et ébaucher des plans de travail.

On vient d'adopter d'ailleurs un nouveau plan de travail effectif pour les prochains six mois (à titre d'essai naturellement). Ce nouveau plan règlera-t-il le malaise? Nous l'espérons.

En attendant, malgré la compétence des animateurs engagés par le service, la population ne réalise pas encore toutes les possibilités qu'un tel service offre de par sa nature. Par conséquent, elle ne bénificie pas des avantages qu'elle est en droit d'attendre.

Qu'il s'agisse d'un malaise au sein de l'équipe ou d'une certaine confusion aux trois niveaux de direction du service (ACFA, BUREAU DE DIRECTION, L'EQUIPE) cela concerne plus ou moins la population. Celle-ci est en droit cependant d'exiger plus que des rapports et des prises de position qui à la limite ne font que justifier l'inaction.

Yvan Poulin

Le 24 juin: Y faut fêter ça!

De Calgary à la région de Rivière-la-Paix, dans tous les centres canadiens-français, dans toutes les familles qui sont la base de ces communautés, pour tous et chacun, le 24 juin, c'est notre fête nationale, d'un océan, l'autre.

C'est la fête du tiers de la population du Canada, c'est la fête de nous autres, c'est aussi la fête du souvenir de ces pionniers qui ont bâti le pays, ouvert la terre, construit maisons et élevé familles des rives du St-Laurent à la Rivière Boucane (qu'on a rebaptisée Smoky par respect des traditions, supposons-nous...).

C'est la fête à nous autres d'un bout à l'autre du pays... c'est la St-Jean... c'est la fête qui n'a plus son mouton parce que nous avons appris, au fil des jours, à ne plus se laisser manger la laine sur le dos, parce que nous avons appris à nous aimer et à nous faire respecter.

C'est la fête à nous autres de Calgary à la région de Rivière-la-Paix, de l'Acadie à Vancouver... c'est notre fête, fêtons-nous, nous le méritons bien nous qui avons su conserver et faire prospérer notre culture et notre identité.

Et si vous ne savez pas où aller en cette fin de semaine canadienne-française par excellence, regardez les invitations qui vous sont faites en page 9 du Franco et participons, fêtons-nous, nous le méritons bien.

C'EST LA FETE A NOUS AUTRES.

Lettre ouverte

"Apatrier" ou Rapatrier, c'est la question

Monsieur B.J. Tremblay,

Malgré votre effort sémantique, une erreur tendancieuse s'est glissée dans votre article du 14 juin. En effet, il ne s'agit pas d' "apatrier" (néologisme d'ailleurs) la constitution, comme vous dites, mais bien de la rapatrier.

Notre constitution est malheureusement canadienne: ne nous en prenons qu'à nous-mêmes. Rappelez-vous les altercations entre MM. MacDonald et Cartier... Les Pères de la Confédération sont canadiens. Lorsqu'on parle de rapatrier l'A.A.N.B. (actes de l'Amérique du Nord Britannique et non A.B.N., comme vous l'écrivez) on veut tout simplement dire soustraire la modification de la constitution à l'arbitrage de Londres. L'AANB de 1867 prévoit en effet que toute modification à un ordre majeur de la constitution (art. 91-92 et 133) nécessitera l'accord de Londres.

Une lectrice,
Edmonton.

Les films à Radio-Canada

M. le Directeur des Emissions Françaises
Radio-Canada
Case Postale 6000
Montréal, P.Q.

Cher Monsieur,

Ce soir, assis devant mon appareil de télévision je regarde "Mon amie Pierrette" un film du Festival du Cinéma Canadien et vraiment j'éprouve un profond dégoût, une honte indescriptible d'être un Canadien-français.

Je suis peut-être un "Croulant", je ne suis pas de la "Dernière Vague" mais tout de même, les "Hosties", les "Calices" qui volent de tout bord, le langage idiot dont les acteurs se servent, tout me porte à croire que cela fait partie d'un plan pour discréditer et ridiculiser le "Fait français" à travers les provinces anglaises.

Sachez, Monsieur le Directeur, que la langue française est très belle et doit être parlée correctement si l'on veut qu'elle soit respectée. Si Radio-Canada éprouve de l'animosité contre le clergé de l'Eglise Catholique Romaine, ceci est votre affaire, mais ce n'est pas une raison pour présenter des films grossiers sur les ondes. Moi-même je suis protestant et jamais je n'oserais faire une telle chose envers cette religion que beaucoup de mes amis pratiquent sincèrement. Le savoir-vivre est toujours respecté.

En Alberta, nombreux sont les ressortissants d'autres groupes ethniques qui parlent et com-

(suite à la page 6)

le franco
Hebdomadaire français, dévoué aux intérêts des francophones de l'Alberta et sans appartenance politique.

Publié le mercredi à 10010 - 109e rue, Edmonton 14, Alberta.

DIRECTEUR: Jean Patoine
REDACTEUR: Yvan Poulin

SECRETAIRES A LA REDACTION
Louise Chartrand
Suzanne Bugeaud

PUBLICITAIRE: Josaphat Baril

Tél. 422-0388

HEBDO DU CANADA

Tarifs d'abonnement -
1 an: $5.00 - 2 ans: $9.00
Etats-Unis et autres pays étrangers: $7.50 par année

Courrier de la deuxième classe
Enregistrement no. 1881

La déficience mentale: la grande peur des futurs parents



"Un enfant, c'est le dernier poète" disait dans l'une de ses chansons Jacques Brel mais combien d'angoisses pour le mère avant que celui-ci ne vienne au monde et atteigne l'âge adulte.

EDMONTON (Y.P.): Les principales recommandations contenues dans le rapport Blair sur la santé mentale sont maintenant connues du grand public. Le gouvernement de l'Alberta se dit d'ailleurs prêt à appliquer ces recommandations. Ca coûtera cher aux contribuables: en effet l'Association des administrateurs scolaires de l'Alberta a prédit qu'il en coûterait plus de 150 millions de dollars. Pour la prochaine année académique les frais monteront à 9,900,000. dollars et s'élèveront à 52 millions de dollars pour 1976-77 sans tenir compte des montants déjà alloués. 75% des coûts du nouveau système serait consacré à payer les salaires des quelques 3,600 spécialistes qui seraient engagés (spécialistes en médecine, otologie, phonation, psychologues, travailleurs sociaux, professeurs spéciaux) dans les cinq prochaines années, si l'on tient compte des recommandations suggérées dans le rapport Blair.

Si les chiffres sont connus, la déficience mentale l'est moins. Définir ce qui est souvent pour les futurs parents une grande peur est difficile. La définition pour une bonne part dépend de ce qui est normal pour une société donnée. En occident la capacité d'entreprendre des études prolongées est primordiale. Donc une personne dont les facultés intellectuelles sont atteintes sera considérée comme anormale par l'ensemble de la société et tenue à l'écart du courant directeur de la vie de la collectivité. Pour définir la déficience mentale referronsnous à la définition d'un groupe d'études américain: "Les déficients mentaux sont des enfants ou des adultes qui par suite d'un développement insuffisant de l'intelligence ont une capacité d'apprentissage et d'adaptation aux exigences de la société fortement affaiblie."

Classement de la Déficience Mentale

On a eu tendance au cours du passé, à utiliser le quotient intellectuel comme moyen de classer des déficients. Voici un exemple du type de classement qu'on a utilisé (et qu'on utilise encore):

	Q.I.
Déficience légère	50-70
Déficience moyenne	35-50
Déficience grave	20-30
Déficience profonde	0-20

L'efficacité et la validité des quotients intellectuels ont cependant soulevé de nombreuses questions. La qualité du test utilisé produit par exemple des résultats très différents; voici d'autres facteurs qui influent sur les résultats des tests: l'état dans lequel on se trouve lorsqu'on subit le test, l'atmosphère de la pièce et la culture. De plus, on est rarement désavantagé dans tous les domaines intellectuels et on réussira bien mieux dans certains domaines que dans d'autres. Une évaluation d'ensemble peut donc nous empêcher de découvrir les possibilités intellectuelles de la personne.

C'est pour ces raisons que nous devrions examiner un individu dans son ensemble et évaluer son aptitude à faire face aux exigences de la société. Voici un exemple de ce genre de classement:

LEGER:
Le développement est lent. On peut éduquer les enfants dans certaines limites (éducables). Les adultes peuvent, après avoir reçu une formation travailler en affrontant la concurrence et généralement mener une vie autonome.

MOYEN:
Développement lent mais en mesure de prendre soin d'euxmêmes. On peut donner aux enfants un certain apprentissage (susceptible d'apprentissage). Il faut généralement que les adultes travaillent et vivent dans un milieu protégé.

GRAVE:
Le développement moteur, la parole et le langage sont généralement déficients. Ils ne sont pas complètement à charge et souvent, mais pas toujours, présentent une incapacité physique.

PROFOND:
Pour qu'ils survivent il faut leur donner des soins constants ou les surveiller constamment. La coordination physique et le développement sensoriel sont fortement atteints et souvent ils présentent une incapacité physique.

Diagnostic de la Déficience Mentale

Comment et quand découvronsnous qu'une personne est mentalement handicapée?

Généralement plus elle est handicapée, plus vite on pourra le diagnostiquer, si on dispose de services appropriés et si la collectivité et la famille le permettent. On peut aussi déceler assez tôt certaines des formes les plus "visibles" de déficience qui ne sont pas nécessairement graves, telles que le syndrome de Down (mongolisme). En général cependant, on ne diagnostiquera pas le handicap mental à la naissance, on ne le découvrera que lorsque l'enfant grandira. Beaucoup de mères ainsi que leurs médecins connaissent les étapes normales du développement de l'enfant et s'il dévie sérieusement par rapport à ces normes, une évaluation plus poussée peut conduire à un diagnostic de déficience. Souvent on ne diagnostique nettement les enfants déficients, particulièrement du niveau "éducable" que lorsqu'ils commencent à aller à l'école et ne peuvent suivre les autres. Le diagnostic présente aussi de nombreuses difficultés du fait que d'autres états peuvent se confondre en apparence avec la déficience. Quelquefois, un enfant ayant une déficience auditive, visuelle ou physique grave peut sembler diminué intellectuellement. Un personnel compétent ayant une excellente connaissance pratique des tests, pourrait reviser ce diagnostic inexact. Un enfant souffrant de perturbations affectives peut sembler déficient et en fait peut fonctionner à un niveau inférieur à ses possibilités, mais des tests plus poussés peuvent éclairer le problème. Il est rare que dans notre pays un adulte déficient ait échappé au diagnostic sauf s'il a vécu extrêmement isolé.

Causes de la Déficience Mentale

Bien qu'il reste encore beaucoup de choses à apprendre sur les causes de la déficience mentale, à notre époque d'études poussées en médecine, en biologie et en études sociales, on a réalisé des progrès considérables. Beaucoup d'attitudes qui existent encore dans notre société actuelle proviennent cependant directement de notre manque de connaissances des causes de la déficience mentale et sont un reliquat de l'époque où les gens étaient certains que cet état résultait de l'action du démon ou était une sorte de châtiment de Dieu à l'égard des malfaiteurs. Même de nos jours des parents de déficients mentaux ont l'impression qu'ils ont été punis pour un tort qu'ils avaient causé. D'autres se sentent terriblement coupables vis à vis de l'enfant et pensent qu'ils sont, d'une certaine manière, responsables de son état. Souvent une parente peu sympathique peut renforcer ce genre d'attitude. "Cela ne provient certainement pas de chez nous" etc. "seuls les faibles ont des enfants arriérés" ets. En fait cependant, la déficience est un accident de la nature et n'est pas liée au caractère moral des parents ni à leur faiblesse personnelle.

On estime que 75% à 85% des causes de déficience sont inconnues. Voici les causes connues: perturbations génétiques; infections de la mère au cours de la grossesse ou du nourrisson après la naissance; le cerveau peut être également endommagé par des agens toxiques de la mère au cours de la grossesse ou absorbés par l'enfant après la naissance; traumatisme ou agent physique; troubles du métabolisme, de la croissance ou de l'alimentation; facteurs dus au milieu.

Peut-on empêcher la déficience mentale?

On ne peut pas empêcher toutes les déficiences mentales, mais on peut de plus en plus l'empêcher grâce à un public et une profession médicale éclairés. L'éducation du public est particulièrement importante dans un programme valable de lutte contre la déficience mentale. Il faut non seulement enseigner comment prendre soin de sa santé, mais aussi combattre une attitude de peur et d'hostilité à l'égard de la déficience.

"Il faut enseigner au public que la déficience mentale est un indice d'un handicap et non d'une malédiction ou d'un châtiment; que les déficients mentaux éprouvent des sentiments d'amour et de haine, de colère et de compassion et qu'ils ont comme nous tous besoin d'affection, de camaraderie et de sentir qu'ils appartiennent à la collectivité; que de plus, en tant que citoyen ils ont des droits inaliénables en particulier sur ce que la médecine et l'enseignement ont de mieux à offrir et le droit de rechercher le bonheur qui dans le cas des déficients mentaux représente un droit à une existence productrice et à un traitement humain dans toute la mesure du possible."

Si donc nous pouvons nous éduquer nous-mêmes, les élèves (futurs parents, législateurs, médecins, etx.) et les parents, il naîtra moins d'enfants déficients. Ceux qui sont nés vivront dans une atmosphère plus compréhensive et plus constructive.

(Référence: Institut National Canadien-français pour la Déficience Mentale)



Chez les jeunes mariés la crainte d'avoir un enfant anormal est toujours présente. Cependant, grâce aux progrès de la médecine et de l'hygiène, on peut aujourd'hui détecter plus rapidement ces enfants ou prévenir dans plus de cas la déficience mentale.

MERCI

Les Soeurs de l'Assomption de la Sainte Vierge désirent exprimer leur vive gratitude à tous ceux qui ont manifesté leur appréciation pour l'oeuvre accomplie depuis 47 ans auprès des jeunes de chez-nous.

Aux organisateurs du "joursouvenir" de dimanche le 11 juin 1972: membres de l'ACFA, prêtres, religieuses, amicalistes, parents, amis, professeurs, anciennes et actuelles élèves, elles expriment leur souvenir reconnaissant.

Elles ont particulièrement apprécié le geste délicat de la présentation d'une plaque commémorative en bronze.

Les SS. de l'Assomption de la Sainte Vierge

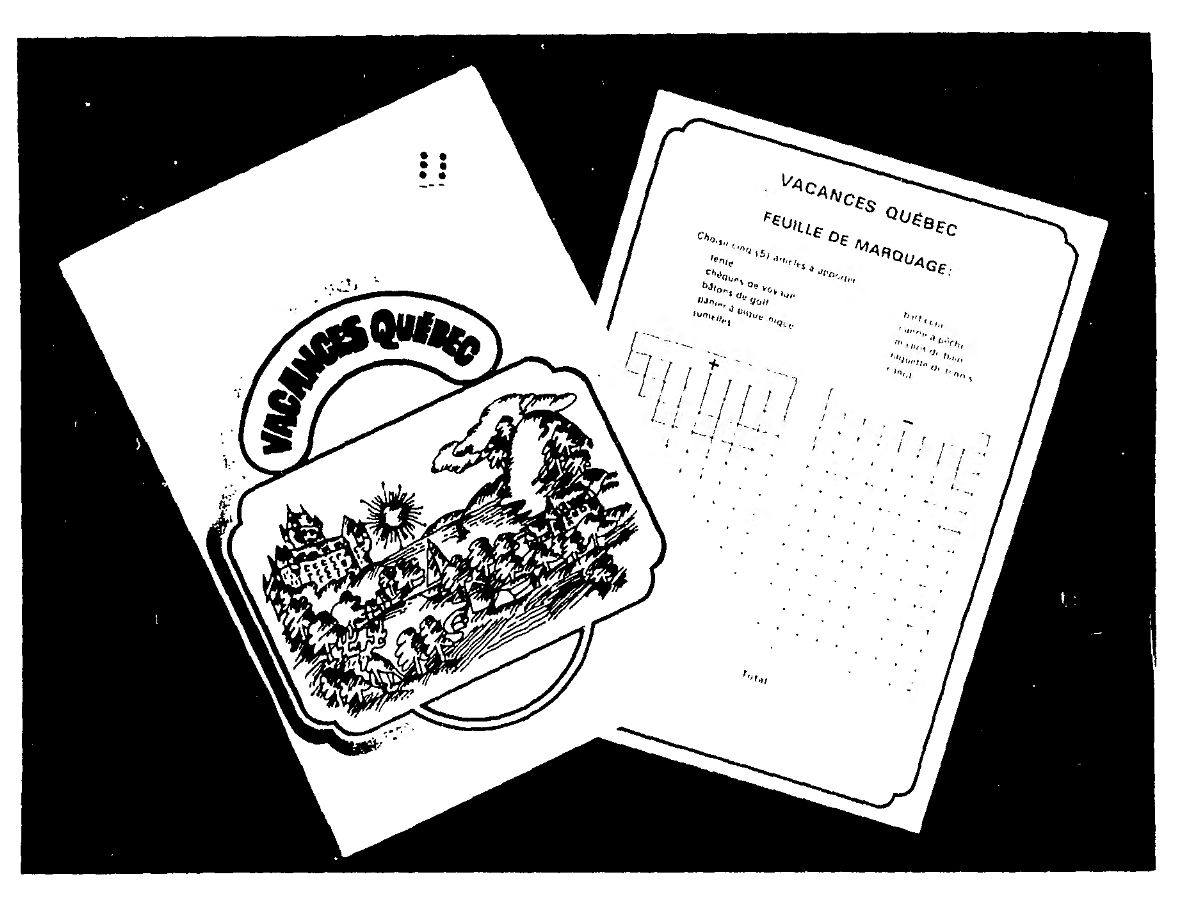
Le français notre langue

Le cordonnier, la mayonnaise et la cravate

par Louis-Paul Béguin

Que peuvent avoir en commun un cordonnier, une cravate et la mayonnaise? Tous les trois sont des mots qui ont un nom propre à l'origine. Le cordonnier était au XIIIe siècle le "cordoanier". Cet artisan fabriquait des chaussures en utilisant le cuir préparé à la façon de ville de Cordoue. On a cru longtemps que le mot cordon était à l'origine de cordonnier. Il y a eu peut-être une petite influence de cordon, pour expliquer que cordoanier devint cordonnier. Nous savons maintenant que cordoanier vint de Cordoue, ville prospère d'Espagne. C'est aussi une ville de l'île de Majorque, Port-Mahon, qui se trouve à l'origine du mot mayonnaise. On disait d'abord la mahonnaise, sauce qui fut créée pour célébrer la victoire des Français qui avaient pris Port-Mahon. On écrivit ensuite mayonnaise et le nom resta dans toutes les langues, pour désigner cette onctueuse sauce dorée qui accompagne si bien les poissons et les viandes froides. Passons à la cravate maintenant. Les Croates (cavaliers du Royal-Croate) qui combattaient pour le roi de France (Louis XIV), portaient au cou une bande d'étoffe faisant partie de leur costume. La cravate est l'altération de Croate. Un lord anglais, le comte de Sandwich, aimait manger sans s'arrêter de jouer. Il se faisait confectionner ce qui s'appela par la suite, en son honneur, des sandwichs. On dit un sandwich en France et une sandwich au Québec. Monsieur Poubelle, préfet de Paris, laissa son nom aux récipients dont il dota la ville lumière, pour qu'on y mette les ordures, cela en 1884. Le saxophone, instrument de musique, doit son nom à l'inventeur A. Sax. Jusqu'au renard, cet animal rusé et agile, qui doit son nom à une personne nomée Renart, nom propre d'origine germanique, plus tard, héros du Roman de Renart. Notre renard d'aujourd'hui s'appelait alors "goupil". La langue a de ses surprises, avouez-le!

Vacances-Québec



Un jeu nouveau. En plus d'être amusant pour les jeunes, le jeu "Vacances Québec" apporte aux parents de nombreuses suggestions pour les vacances. Le Québec offre une foule d'attraits touristiques disséminés aux quatre coins de son territoire et dont vous ignorez peut-être l'existence. La brochure explicative qui accompagne le jeu "Vacances Québec" vous les fera connaître. Le Québec vous offre ce qu'il y a de mieux pour vos vacances. Le jeu "Vacances Québec" vous est offert gratuitement par le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche: vous n'avez qu'à en faire la demande à Vacances Québec, Case postale 1906 Terminus, Québec. Le jeu "Vacances Québec" c'est pour vous.

Lettre Ouverte

(suite de la page 4)

Les films à Radio Canada...

prennent notre langue, alors, lorsqu'ils voient des représentations aussi dégoûtantes que celles que vous nous servez à maintes reprises sur les ondes de CBXFT à Edmonton, ils nous jugent comme un peuple arriéré et de très basse moralité; ce qui équivaut à un sabotage systématique envers tous les efforts que font les francophones albertains pour conserver leur identité et leur héritage nationaux.

J'espère, Monsieur le Directeur, que vous prendrez nos sentiments en considération et surveillerez à l'avenir, les programmes français dans notre province.

Veuillez me croire sincèrement votre obligé,

Claude Landry

A Donald St-Hilaire :

Festival culturel... "débarbouillons" le temps

Puisqu'il semble que ce n'est plus en famille, mais plutôt par l'entremise des journaux qu'on lave son "linge sale", aussi bien le rincer aussi n'est-ce-pas?

Sans aigreur aucune, sans parti pris, je vais tâcher d'expliquer, de répondre, point par point, sans être pointilleuse, aux accusations faites au cours de votre lettre. (Le Franco, 14 juin) Je ne sais pas si je serai comprise, de toute façon, la polémique n'est pas mon genre, et je refuse de m'y embarquer.

Je suis d'accord avec l'article en question, lorsqu'il qualifie de "regrettable" l'absence de trois écoles à notre festival culturel. Permettez-moi donc, tout en suivant votre exemple, de référer d'abord à la première réunion du Cercle Langlois (le 27 septembre 1971). J'extrais du procès-verbal tout ce qui traite du festival. "Pour ce qui est du Festival Dramatique, Mme Nicole Creurer propose: 'Que le choix soit laissé à chaque école d'y participer ou non.' Mlle Fontaine appuie. Tous en faveur.

Il est suggéré que cette décision soit prise lors de la prochaine réunion de chaque corps professoral." Voilà pour la réunion de septembre.

Il n'est aucunement question de festival "vieux jeu", ou de "vieille formule." En effet la formule du festival dramatique a évolué avec chaque festival et cela depuis son apparition. C'est le Comité responsable du Festival qui en a toujours dirigé l'évolution. C'est là une des responsabilités de ce Comité.

A la réunion du 14 décembre, les écoles, après en avoir discuté, avaient déjà adressé leurs réponses à la secrétaire, de même que le nom de leur représentant au comité si elles avaient accepté de prendre part au festival (les écoles de Donnelly, Jean-Côté et Guy avaient refusé); eh oui, à ce temps-là ça s'appelait encore "Festival d'Art Dramatique". Le comité fut donc formé comme suit: "Mme N. Creurer, Girouxville, (celle-ci fut remplacée à son départ par Mme Anne-Marie Wolfe); Mme Louise Turcotte, Falher; M. Alfred Canuel, McLennan. La présidente du Cercle assiste aux réunions.

(suite à la page 9)

La solidarité solidarité des chrétiens est-elle un mythe?

Massacre en Afrique centrale: plus de 100,000 Hutus tués

- Michel Kayoya, prêtre, écrivain, travailleur, assasiné
- Les élites Hutus massacrés
- 100,000 morts et 500,000 personnes déplacées depuis le 1er mai
- Un "rideau de lances" tombe sur la presse internationale

Les journaux canadiens et européens relatent ces derniers temps les événements tragiques qui se produisent depuis le 29 avril au Burundi en Afrique Centrale. Un véritable génocide est perpétré contre les Hutus par les Tutsis minoritaires maîtres de l'armée et du gouvernement. De phénomènes semblables ne sont pas nouveaux dans l'histoire du Tiers-Monde, on se rappellera les conflits au Biafra, au Zaïre, au Bangla Desh, au Soudan, au Rwanda. Dans ces cas, surtout ceux de Bangla Desh et du Biafra, la réaction de la presse internationale a permis grâce à une information abondante, l'organisation de secours d'urgence. La situation du Burundi sur ce plan est plus confuse. Le Gouvernement de Bujumbura refuse l'entrée à la presse internationale, les correspondants sur place voient leur texte censuré, c'est derrière un véritable "rideau de lances" que le génocide a lieu.

Une église bien organisée

Fortement majoritaire au Burundi, l'Eglise catholique compte plus de 1,800,000 fidèles des deux grandes ethnies. Divisé en 5 diocèses dont quatre sont dirigés par des évêques africains, le clergé local de plus de 130 prêtres séculiers Barundi tient une place prépondérante dans l'effort de développement national. L'Eglise missionnaire aussi joue un rôle essentiel au niveau des services sociaux, dans le domaine hospitalier et dans celui de l'éducation. Les Ministres, les hauts fonctionnaires et le Président lui-même sont ou bien catholiques pratiquants ou bien reconnaissent l'importance de la présence catholique dans le pays. Enfin, les grands organismes catholiques de coopération tel Misereor (Allemagne) Développement et Paix (Canada) Caritas-Belgique et Caritas-Internationalis (Vatican) sont représentés par Caritas-Burundi qui analyse les projets, dispense les fonds et coordonne leur présence. Ces organismes possèdent des réseaux de communications qui normalement devraient servir en cas d'urgence.

L'Eglise peut percer le silence officiel

Ainsi par sa présence active dans ce pays depuis de longues années, l'Eglise catholique semble être la seule structure officielle susceptible de forcer un changement d'attitude de la part du Gouvernement et de percer le silence. Ceci se fera par une négociation au niveau gouvernemental ou autre, sous la menace d'un retrait massif de l'aide catholique. Les chrétiens du Burundi et ceux de Belgique, de France et du Canada sont en droit de croire que l'Eglise fera sa part avec courage et ne limitera pas son action à un flot d'appels au calme, à la fraternité et à l' "amour". La justice se traduit dans la réalité, et dans le cas de Burundi la justice n'exige-t-elle pas une prise de position ferme.

La contribution des chrétiens ne doit-elle servir qu'à construire l'Eglise? Verront-ils la hiérarchie abandonner la lutte quand viennent des coups durs comme celui auquel nous assistons? Cette Eglise catholique qui se dit être celle et des laïcs et de la hiérarchie favorise-t-elle aux institutions laïcs et "profanes" un engagement concret pour protéger une Eglise locale menacée? N'y a-t-il pas là l'occasion d'un engagement concret de tous les membres de l'Eglise à travers sa structure officielle?

La mort de l'abbé Michel Kayoya et d'une vingtaine de prêtres africains de même que le massacre de l'ensemble de l'élite Hutue catholique ne commande-t-elle pas des actions concrètes?

Une Eglise agissante

Plusieurs organismes canadiens et européens cherchent un moyen d'agir, les responsables de l'Eglise ont le devoir de collaborer et ne devraient-ils pas demander aux organismes catholiques de tenter d'obtenir l'information nécessaire à un secours d'urgence et de rendre disponible cette information?

Les Evêques au nom de tous les chrétiens du Canada devraient offrir officiellement leur appui à la Conférence Catholique des Evêques du Burundi et à celles des pays limitrophes où des réfugiés sont susceptibles de se grouper, ceci en plus de mener une campagne d'information qui permettra l'élaboration de plan d'action de la part de l'ensemble des organismes se consacrant au secours d'urgence.

La solidarité des chrétiens serait-elle un mythe? Par leur adhésion à l'Evangile du Christ les Barundi sont devenus nos frères, nous les avons accueillis comme tels, allons-nous voir nos Eglises d'Occident les abandonner?

Jacques Jobin

La faculté St-Jean pourrait-elle offrir le même service

Des certificats en bilinguisme au Glendon College de Toronto

N.D.L.R. Nous publions cet article en guise d'information sur ce qui se fait ailleurs en éducation bilingue. Sans vouloir transposer les expériences d'ailleurs en Alberta, cet article tiré du DEVOIR montre les possibilités et les difficultés du bilinguisme dans l'enseignement supérieur.

TORONTO (PC) - Sur les 207 étudiants qui ont obtenu des diplômes le 3 juin à Glendon College, institution bilingue de l'université York, sept on reçu des certificats de compétence en bilinguisme. C'est la première fois que ce genre de diplôme est décerné dans une université ontarienne.

Les sept étudiants, dont cinq sont d'origine francophone, ont subi un examen marathon de plus de huit heures. Selon un représentant officiel de l'université, cet examen était "aussi difficile qu'il était possible de l'être".

Ces examens ont eu lieu pour la première fois à Glendon cette année, mais à l'avenir, il y aura deux sessions d'examens par année. M. J.A. d'Oliveira, directeur des services académiques à Glendon et secrétaire de la Commission d'examens en bilinguisme, a dit que 12 élèves se sont présentés à l'examen cette année. L'un des élèves s'est retiré avant l'examen, deux autres se sont retirés pendant l'examen et un autre a été avisé par la commission de se retirer. Un autre a échoué. Le nombre de points exigés pour réussir est 70 pour cent.

L'examen est passé dans la langue seconde du candidat et consiste en trois parties. Pendant la première partie, le candidat doit écouter un dialogue de 10 minutes enregistré sur ruban, après quoi il doit en faire un résumé écrit en 20 minutes. On l'interroge ensuite pendant environ 20 minutes, dans sa langue seconde.

La deuxième partie consiste à lire un article de revue ou de journal, et à passer un examen écrit sur son contenu.

La troisième partie de l'examen est une dissertation libre. On donne au candidat le choix entre six sujets, dont cinq d'intérêt général et un dans la spécialité du candidat. Il doit produire sa dissertation en un maximum de six heures.

Pour être éligible, l'étudiant doit être un élève finissant et avoir suivi au moins deux cours dans sa langue seconde. Selon M. d'Oliveira, les examens sont des plus difficiles "afin que dans quelques années, lorsque le fait sera connu, ces examens signifieront vraiment quelque chose". Il ajoute qu'il est plus facile aux francophones d'obtenir le certificat, étant donné qu'ils ont une meilleure connaissance de l'anglais à cause de l'usage quotidien qu'ils doivent en faire.

Échos du Centre des Jeunes

Il existe au Nord-est d'Edmonton une institution isolée dans un champ. Sa raison d'être est la réalité de la délinquence juvénile de notre société - tragédie à laquelle réagissent bien différemment les individus.

Au "Youth Development Centre" le personnel s'efforce de promouvoir la réhabilitation de ces jeunes filles et jeunes gens qui feront part de notre monde adulte de demain. Parmi les 120 travailleurs, il est certain que la motivation, l'enthousiasme, l'engagement et l'amour varient grandement. Tous les membres cependant ont une magnifique opportunité de donner leur maximum dans un effort uni, par des sessions educatrices et par un programme de traitement minutieusement préparé pour l'enfant.

La plupart de ces jeunes viennent de "foyers brisés" - foyers où existent les malentendus prolongés, la disunité désintégrante et l'alcoolisme... Bien sûr quelques-uns de ces enfants se sont séparés volontairement de bons parents, mais peu importe comment cela s'est produit, il reste que chaque enfant nous arrive affamé de véritable amour et intérêt de leurs parents.

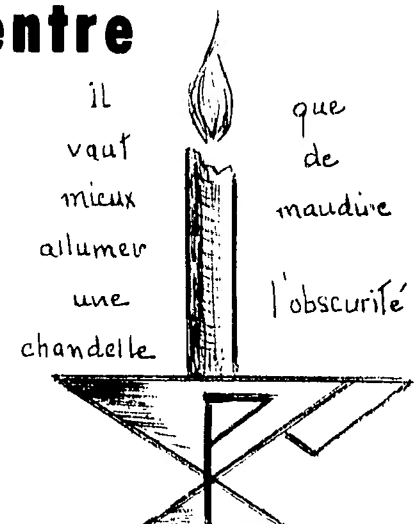
C'est une tâche très difficile pour ne pas dire impossible de rapiécer des dégâts causés par des expériences si traumatisantes. Cependant l'on peut apercevoir, quoique parfois bien dissimulés, de grands trésors de personnalité et de talents.

Un jour dans la grande cafétéria, deux travailleurs contemplaient ces 80 enfants de 14-17 ans. L'un des employés exprima une pensée: "Ces enfants... lorsqu'on s'engage à travailler avec eux, on ne peut plus les quitter, on les aime... oui, tout simplement, on les aime!

Personnellement, je me sais appellée à faire route en cette vie avec les plus pauvres de notre société pour l'amour de Jésus-Christ. Ai-je atteint mon but? Combien plus pauvre peut-on être? Ces jeunes sont maintenant sous la tutelle du Gouvernement Provincial. Presque tous sont privés de parents dignes de ce nom - ils ont très peu d'éducation - un triste avenir - ils sont sans joie - sans amour - sans respect d'eux-mêmes et des autres - sans honnêteté - sans loyauté - sans paix - sans argent - peu de sens de Dieu ni de responsabilité - santé débile et plus de sourire à donner... Sous cela que de souffrance pour les parents et l'enfant!

Nous au Centre, qui prétendons vouloir aider nos frères en détresse, réalisons plus que jamais que non seulement nous ne devons pas "briser le roseau à demi rompu ni éteindre la mèche qui fume encore" (IS. 42:3) mais qu'il faut à tout prix être des personnes authentiques et honnêtes, au coeur rempli de l'Esprit du Seigneur. Ces enfants, ainsi que leurs parents, ont besoin d'amour, de sécurité, et comme vous et moi, ils ont besoin de Dieu!

Ces jeunes sont pris avec une difficulté très particulière et profonde, celle de croire en l'amour et l'intérêt véritable de quelqu'un lorsque ces mêmes valeurs leur ont été refusés par ceux qui leur donnèrent le jour. Ce petit monde à eux, soit en dedans ou en dehors du Centre, est composé d'enfants les plus désespérés, les plus désaffectionnés et les moins aimés.



Des résultats tangibles sont des commentaires comme ceux-ci: "Maudit soit mes parents - je n'ai ni frères ni soeurs parce que maman les a tués avant leur naissance pour n'avoir que moi et me bien élever - ça c'est moi...". Un autre, lors des vacances de Noël: "Aller chez-moi à Noël? mais je ne sais pas où est maman - si vous me laissez parcourir les tavernes et les rues, peut-être la trouverais-je, mais elle ne sera pas à la maison..." Une jeune fille de 14 ans pleure amèrement la veille de Noël: "Laissez-moi donc rester ici pour Noël, tout ce que je verrai à la maison ce sont des querelles et beuveries...". Et voilà qu'un jeune homme de 14 ans raconte un rêve fantaisiste: "Bien! je crois que cette année papa et maman seront ensemble à la maison pour Noël et nous aurons bien du bonheur ensemble". Pauvre gosse! non seulement ses parents ne se trouvèrent pas à la descente de l'autobus, mais il dut se réfugier chez des voisins charitables car ses parents restèrent introuvables...

Voici un incident exceptionnel: après une désertion du Centre pour quelques jours, une jolie jeune fille de 15 ans apporta une amélioration considérable à sa conduite habituelle. Que s'était-il donc passé? Selon elle, elle avait rencontré un jeune homme qui l'aimait vraiment. Nous avons découvert que cet individu demandait à Marie rien moins que la décence, la fidélité et un bon standard moral. Cette enfant répondit merveilleusement à ces exigences. Elle a de plus retrouvé quelques valeurs chrétiennes ainsi que son sourire et exerce une bonne influence dans son milieu. Oh! sa route est encore bien chaotique mais des rayons d'espoir apparaissent à l'horizon!

Ceci n'est-il pas une occasion de plus de réaliser que le meilleur moyen de dissiper l'obscurité est de laisser entrer la lumière - d'éliminer la maladie est de maintenir un corps sain - et le meilleur moyen de vaincre la haine est de répandre l'amour.

Vous tous, qui me lisez, sentez monter en vous, sans doute, un désir véhément de faire toujours plus pour ce groupe sous-privilégié de nos villes et de nos cités. Au Centre on ne rencontre pas nécessairement les plus méchants ni les plus criminels, mais seulement les plus pauvres et les plus faibles qui ont été pris... Partout se trouve ce genre de "nécessiteux", oui, il y en a tant qui n'ont jamais éprouvé la joie de rencontrer un regard qui comprend et un coeur qui aime... et si vous et moi refusons de s'engager d'une façon significative tant de choses resterons inaccomplies, tant de bonheur non partagé!

Soeur Marthe Poulin

Le premier ministre Lougheed conversant avec un délégué.



M. Olivier et M. Hudon discutent culture. Comment pourrait-il en être autrement?

Quand la politique flirte l'humain

EDMONTON (Y.P.): La fin de semaine dernière se tenait à Edmonton la conférence HERITAGE CULTUREL DE L'ALBERTA. Plus de deux jours de discussion sur les thèmes bien connus du canadianisme, le tout naturellement couronné d'un banquet et d'un festival culturel où les différentes ethnies purent montrer leur savoir-faire et raconter par la danse et le chant, le folklore et les traditions de leur pays respectif.

Il ne faudrait pas accorder trop d'importance politique à des conférences de ce type. C'est peut-être une façon pour le gouvernement de dire son respect pour la population et son intention de favoriser l'épanouissement des différentes cultures la composant mais, une telle conférence ne règle rien; tout au plus peut-on y établir des priorités.

Quelle fut la position officielle des Franco-albertains à cette conférence? Inutile de répéter les prises de positions du mémoire que l'on peut lire en page 15 du Franco. Cependant la faible participation des Franco-albertains à cette conférence, la préparation hâtive des personnes présentes n'inciteront sûrement pas le gouvernement de l'Alberta à reconnaître et à accepter le caractère bilingue et multiculturel de ce pays, par conséquent de l'Alberta.

L'A.C.F.A. provinciale n'a mandaté qu'une personne à cette conférence: le professeur Motut. Certes, il serait maladroit de notre part de nous voir comme une minorité ethnique mais si nous nous voyons autrement pourquoi ne pas l'affirmer publiquement et avec force? Les autres associations canadiennes-françaises à travers le Canada ont participé à ces conférences avec force, bien préparées. Pourquoi pas nous? Peut-être qu'ainsi le gouvernement albertain serait plus porté à reconnaître le caractère bilingue (et cela officiellement) de l'Alberta.

Mais cela reste un jeu politique. Il se peut que l'A.C.F.A. en décidant de ne pas trop se mettre en avant au cours de cette conférence ait pris la bonne décision. L'avenir le dira.

Quand on examine le rapport final de cette conférence et les recommandations qui furent faites par les groupes participants on se rend compte d'une chose: le bilinguisme est plus ou moins accepté par les différents groupes ethniques et qu'une décision gouvernementale dans ce sens soulèverait peu de protestations. (Tout au moins auprès des dirigeants de ces groupes). Deux autres constatations peuvent être faites: que les groupes ethniques ne veulent pas perdre leur culture et désirent la faire connaître; qu'ils demandent au gouvernement les moyens pour la conserver et la propager dans un contexte canadien.

Maintenant reste à voir les décisions que prendra le gouvernement Lougheed à la suite de cette conférence. Et c'est là qu'entre en jeu la politique... et quand celle-ci flirte l'humain.. le résultat est souvent surprenant.



Quand le western épouse la culture...



Les Chantamis y allèrent de leurs chansons. Ils interprètent deux pièces françaises et une anglaise. Cette dernière chanson "This Land is my Land" clôtura le spectacle.





A la conférence culturelle Mademoiselle Suzanne Bugeaud n'y alla pas de main morte lorsqu'elle précisa le point de vue des Franco-albertains.

Lettre ouverte (suite de la page 6)

Festival culturel..."débarbouillons" le temps...

Première réunion donc, fin décembre. L'évolution du festival fut passée en revue. Il fut décidé d'inviter M. Julien Forcier, directeur du Théâtre Français d'Edmonton, à cause de son expérience dans ce domaine.

Réunion du Comité en janvier avec M. Forcier. C'est alors que ce dernier suggéra d'élargir la formule et de faire du festival un festival de créativité dramatique et culturelle.

Les professeurs des trois écoles représentées furent consultés et la majorité d'entre eux se dirent heureux de la suggestion. Quelques professeurs demandèrent de continuer avec leur classe comme par le passé. Ils préparèrent donc leur morceau d'avance pour le présenter au cours de la journée. Et le comité continua à se réunir une fois par mois, et en mai, une fois par semaine. (Le comité travaille encore, cette fois à préparer un document complet de toutes les phases de la préparation. Chaque école de la région en recevra une copie).

Il avait été décidé que le festival se tiendrait à McLennan, où il y avait une section entière de l'école qui était vacante. Malheureusement, un mois plus tard, ces locaux étaient loués pour des cours pour adultes. Puisqu'à Girouxville, les élèves de quatre classes participaient, celà était loin de laisser assez de classes libres pour 18 ateliers. Ce fut donc à Falher, avec la permission de la Commission Scolaire et du directeur M. R. Despins, que l'école entière fut mise à la disposition du Comité. Festival Culturel à Falher, donc!

Réunion du 16 mai 1972:
Vous semblez avoir été surpris que toutes les écoles ne soient pas invitées de nouveau à entrer dans la "ronde" du Festival. Tout de même, accepte-t-on de participer à quelque chose alors seulement que cela nous paraît intéressant à nous, personnellement? Vous dites citer presque mot à mot les paroles de la présidente. Comme je ne reconnaissais pas dans cette citation ce que je croyais avoir dit, j'ai demandé à d'autres professeurs présents à la réunion mais qui n'ont pas participé au Festival de me répéter mes paroles. Or voici: J'annonçai la date, l'endroit du Festival, puis commentai sur l'évolution qu'avait subie la formule du festival qui à cause de cela, s'appellerait "Festival d'expression culturelle." Je dis ensuite qu'il était impossible d'accepter la participation des écoles qui ne s'étaient pas montrées intéressées en septembre parce qu'il était trop tard et faute de place. Cependant tous les professeurs de la région étaient invités à venir voir ce qui se passerait ce jour-là.

Vous m'embêtez encore quand vous parlez "d'esprit de renouveau" appartenant à telle ou telle école. N'est-il pas normal pour quiconque favorise le changement et l'évolution de "s'embarquer" et de travailler? N'est-ce-pas ça la participation attendue de tout bon citoyen? Joue-t-on son rôle par la non-participation? Est-ce ainsi que l'on prouve sa loyauté, sa sincérité envers ce que nous sommes?

Tant qu'à "l'illégalité dans laquelle on nage," vous n'êtes peut-être pas au courant que les festivals "vieux jeux" vous ont amassé des fonds qui sont étiquettés "Festivals" et qui ne doivent pas servir à d'autres fins que celles des festivals?

Et je termine cet article beaucoup trop long. Les lecteurs me le pardonneront, j'espère. Malheureusement, M. St. Hilaire, je n'ai pas eu le bonheur moi, d'apprendre ma langue dans la " belle province", ce que j'aurais bien aimé, croyez-moi: je ne possède donc pas d'expression du même calibre que la vôtre pour conclure. J'exprimerai plutôt un voeu: Que, de cette frustration, naisse un zèle nouveau, qui fera qu'en septembre prochain, chacun de nos professeurs soit prêt à offrir une participation plus spontanée, plus généreuse aussi, pour l'épanouissement de la francophonie, dont nous sommes. Et puis, Bonnes Vacances!

Marguerite Dentinger,
Présidente du Cercle Langlois de l'A.E.B.A.



AVIS
ETUDE SUR LA CENSURE

Un comité spécial de la Législature a été formé pour reviser les usages et la législation qui existent en Alberta relatifs à la censure.

Toute personne intéressée est invitée à nous faire parvenir une soumission. Tous les rapports devront être écrits à la main ou dactylographiés et devront porter la signature du groupe ou de l'individu soumettant ce rapport. Les rapports devront être envoyés avant le 22 août 1972, au Chairman, Censorship Review Board, Room 513, Legislative Building, Edmonton, Alberta.

Les audiences publiques auront lieu au début du printemps. L'endroit, l'heure et la date seront annoncés ultérieurement.

Après cette revision, le Comité soumettra les recommendations qu'il jugera appropriées au sujet de l'avenir de la censure en Alberta.

Ernie Jamison, MLA, Chairman
Censorship Review Board
Room 513, Legislative Building
Edmonton

GOVERNMENT OF ALBERTA



FETE DE LA SAINT-JEAN BAPTISTE

Le 1er Commando Aéroporté en qualité d'unité francophone célébrera le jour de la Saint-Jean Baptiste le 23 juin 1972.

Cette journée sera subdivisée en trois périodes soit l'avant-midi qui sera réservée aux membres de l'unité; l'après-midi réservée aux familles des membres; et enfin la soirée durant laquelle une danse populaire prendra place. Le tout sera complété par la venue de St-Jean Baptiste et le feu de la St-Jean à minuit le 23 juin 1972.

Tous les francophones et leurs amis sont cordialement invités à prendre part à la danse populaire qui sera tenue au centre récréatif de Griesbach.

On peut se procurer des billets au coût de $2.00 auprès d'un des membres de l'unité ou en téléphonant à 475-3611, poste 319. Ces billets inclueront l'entrée et le repas devant être servi vers 2300 hres (11h00 p.m.). Un nombre limité de billets sera aussi disponible à la porte.

OUVERTURE CENTRE CULTUREL

Vous êtes cordialement invités à participer à l'ouverture de notre CENTRE CULTUREL qui aura lieu samedi le 24 juin 1972.

PROGRAMME

Ruban	3h00 p.m.
Visite des lieux jusqu'à	4h45 p.m.
Vin d'Honneur	
Interview avec les anciens présidents	7h00 p.m.
Danse "A la Saint-Paul"	8h30 p.m.

BILLETS en vente à la Caisse Populaire et au Carda.

Nous espérons que vous pourrez être des nôtres pour célébrer cette joyeuse occasion.

Comité de Réception
CENTRE CULTUREL A.C.F.A.
Saint-Paul, Alberta

-Féminités-

Les Rocheuses: magnifiques en toutes saisons

Pour les vacances d'été, on rêve de jours chauds et ensoleillés; en hiver, quoi de plus invitant que les pentes enneigées?

Pour visiter les Rocheuses toutes les saisons sont favorables. Que ce soit en juin ou en septembre, le spectable est tout aussi ravissant que pendant la saison estivale et on y évite l'affluence.

La plupart des attractions touristiques estivales sont offertes aux vacanciers pendant les mois qui suivent et qui précèdent les saisons de pointe.

Les Rocheuses sont un paradis pour les touristes, qu'ils soient fervents de l'équitation, de l'alpinisme, des promenades en forêt, de la pêche ou de simples collectionneurs de cailloux. Puis, si vous ne voulez que jouir des plaisirs de la nature, le paysage est magnifique partout où vous allez.

Des parcs nationaux, provinciaux et même un parc international préservent la beauté naturelle du paysage et tiennent la civilisation à l'écart. Les parcs nationaux Banff et Jasper voisinent ceux de Kootenay et de Yoho en Colombie-Britannique, le tout formant une superficie de plus de 7,800 milles carrés. Ensemble, ils constituent l'une des plus grandes réserves de gibier du monde. Cerfs, moutons des Rocheuses, élans, ours, coyotes et petits animaux y abondent.

De nombreuses excursions en autocars partent de Banff, du lac Louise ou de Jasper. D'agréables promenades en téléphérique permettent de prendre de très intéressantes photographies.

Les excursions à pied en montagne sont toujours populaires. Les centres de renseignements du parc distribuent des cartes qui indiquent des pistes de diverses longueurs et plus ou moins difficiles.

La partie des Rocheuses située en Alberta offre quantité de lieux d'hébergement à partir des installations de camping assez rudimentaires jusqu'aux hôtels de grand luxe, comme le Banff Springs et le Jasper Park Lodge. Chacun des parcs nationaux offre trois genres de terrains de camping - les terrains à services complets, à services partiels et rudimentaires.

Les aliments-miracles "Idéfix à table"

La nostalgie du "bon vieux temps" a ranimé la foi en la vertu curative de certains aliments. La mélasse brute, les graines de tournesol, le germe de blé, le miel et le vinaigre de cidre sont revenus parés d'une auréole magique et la science de la nutrition est reléguée aux oubliettes.

Quelle est la vertu magique de ces aliments?

LES BAIES DE ROSIERS: ces baies contiennent beaucoup de vitamine C. La vitamine C provenant des rosiers n'a cependant rien de spécial et on peut tout aussi bien obtenir cette vitamine en consommant des tomates, des oranges, des pamplemousses, du brocoli, du cantaloup, des fraises ou des poivrons.

LA LEVURE DE BIERE ET LE GERME DE BLE: ce sont en effet des sources de protéines et de vitamine B mais on peut puiser ces mêmes substances nutritives dans des aliments plus économiques et plus savoureux.

LA MELASSE BRUTE: sous-produit du raffinage du sucre, elle est une source de fer mais ne renferme à peu près rien d'autre. La viande, les oeufs et les légumes verts sont des sources de fer toutes aussi bonnes, sinon supérieures, puisqu'elles renferment d'autres substances nutritives et ajoutent aux plaisirs de la table. En outre, il est absolument faux de prétendre que la mélasse brute peut guérir les ulcères, le cancer, les varices ou l'arthrite.

L'AIL: s'il a fait la réputation de la cuisine méditerranéenne, il n'a cependant aucun effet sur l'artériosclérose, la tuberculose ou l'asthme et ne peut prévenir le cancer ou le vieillissement.

LE MIEL: tout délicieux qu'il soit, "le nectar des dieux" ne saurait guérir l'arthrite. Certains déclarent que les diabétiques peuvent en consommer autant qu'ils le désirent. On ne saurait être plus loin de la vérité. Le miel est une bonne source d'énergie, rien de plus.

Ne soyez pas dupes

Selon la loi des aliments et drogues, on ne peut indiquer sur une étiquette ou sur une annonce qu'un aliment peut prévenir ou guérir certaines maladies graves comme le cancer, le diabète, l'arthrite et la tuberculose. Cette loi empêche les fabricants d'annoncer que leur miel peut guérir de l'arthrite mais elle n'empêche pas certains auteurs ou certains vendeurs de donner des conseils fort discutables, soit de vive voix, soit dans des livres ou revues populaires.

Ne vous fiez qu'aux sources d'information sérieuses! Sachez faire la sourde oreille aux boniments.

LES ALIMENTS-MIRACLES NE SONT QUE MIRAGES.

(D'après les Services Educatifs, Ministère de la Santé Nationale et du Bien-être social)

Mangeons bien!



Ces biscuits croustillants possédant la saveur bien particulière du fromage de Hollande accompagneront merveilleusement le dîner ou le souper. Un peu d'imagination suffira à leur donner la forme que vous désirez pour l'heure du thé.

Biscuits au fromage

1 1/2 tasse de fromage Edam ou Gouda en paillettes (6 on.)
2 tasses de farine tout usage
4 cuillèrées à thé de poudre à pâte
2 cuillèrées à thé de sucre
1/2 cuillèrée à thé de sel
3 cuillèrées à table de beurre ou de margarine
3/4 de tasse de lait

Mélangez le fromage aux ingrédients secs. Incorporer le beurre ou la margarine. Faire un trou au centre du mélange et versez tout le lait. Brassez rapidement pour former une pâte et roulez-la normalement, l'amenant à une épaisseur de 1 pouce. Coupez avec un couteau à biscuits trempé dans la farine. Placez les biscuits sur une tôle légèrement huilée. Ajoutez un peu de beurre fondu si vous le désirez. Cuisez de 12 à 15 minutes à un four à 425. Donnera deux douzaines de biscuits de 1 1/2" de diamètre.

Rondelles au fromage

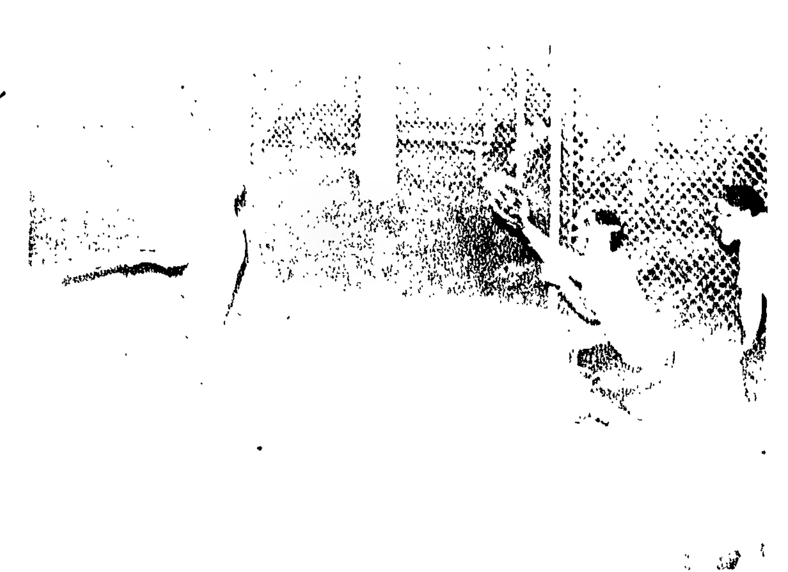
Préparez la pâte à biscuits comme dans la recette précédente. Coupez-la en un rectangle de 1/2" d'épaisseur. Recouvrez de 1/3 tasse de confiture aux framboises ou aux abricots. Saupoudrez avec 1/4 tasse d'amandes hachées et roulez comme pour un gâteau. Coupez en tranches de 1". Placez ces tranches à cheval les unes sur les autres de façon à former un cercle, sur une tôle légèrement huilée. Cuisez de 12 à 15 minutes dans un four à 425.

5 MINUTES **au fond des choses**

La Civilisation des Loisirs: *paradis ou enfer*


Une jeunesse qui bouge

"Les spécialistes nous disent que dans l'avenir, nous travaillerons pour notre seul plaisir ou pour garder notre ligne ou pour faire un cadeau à quelqu'un, ou pour accroître notre savoir. Toutes les nécessités vitales seront produites par les machines, distribuées gratuitement. Nous vivrons donc dans un monde où le loisir aura prédominance sur le travail physique.


Joies d'équipes, loisir partagé

Le loisir nous libère

de la contrainte du travail professionel,
de l'emprise du temps qui nous oblige à être pressés,
de la lourdeur de la vie quotidienne,
de la répétition,
de l'agitation, des bruits assourdissants, de l'énervement.

Qu'est-ce que le loisir ?

C'est le temps des vacances, bien sûr; mais aussi des voyages, de la pratique des sports, de la lecture, des spectacles, des concerts; des diners-causeries, des réunions sociales, des visites d'amis, de cours post-scolaires, et d'assemblées populaires.


Dans la nature, loin des tensions du travail



Plaisir d'évasion et de recherche du beau

Il est à souhaiter

—Les heures de loisir devraient être pour tous les citoyens d'aujourd'hui une occasion de parfaire leur culture intellectuelle et, au besoin, leur formation professionnelle.

—Les heures de loisir devraient être pour tous les hommes une occasion d'approfondir leur vie familiale.

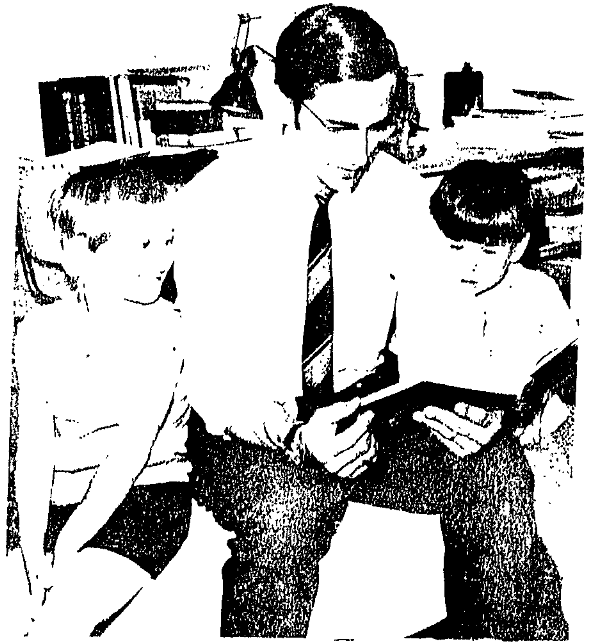
—Les heures de loisir devraient être une invitation à une plus grande communion entre les divers milieux sociaux et les divers groupes culturels qui composent notre société.

—Les heures de loisir devraient être une invitation pour tous les hommes à approfondir la signification spirituelle des événements.

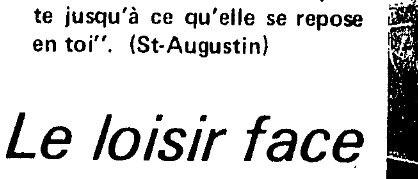
—Il nous faut aussi souhaiter, que la civilisation des loisirs deviennent une occasion pour le hommes de développer une mentalité communautaire de sorte que ceux-ci cesseront de ne penser qu'à leur petite personne.

—Enfin, l'homme pourra peut-être aussi penser à l'essentiel: "Tu nous as fait pour toi, Seigneur, et notre âme est inquiète jusqu'à ce qu'elle se repose en toi". (St-Augustin)

PHOTOS RAYMOND PRINCE


Culture de savoir, et culture intellectuelle


La musique pour sa part "adoucit les moeurs"



Le loisir face au crime

Il y a malheureusement des ombres au tableau. Voici quelques-uns des principaux problèmes que cela comporte:

Peut-être un temps viendra-t-il où seuls les privilégiés pourront travailler car les machines feront tout le travail. Beaucoup de gens, s'ils n'y sont pas préparés, risquent de s'ennuyer mortellement. On peut donc s'attendre à ce que le crime et la violence augmentent de façon alarmante et menacent la sécurité du monde.

Ensuite, il y aura probablement le problème de l'argent dans la civilisation des loisirs. Sera-t-il encore nécessaire? Si oui, qu'adviendra-t-il de ceux qui ne pourront payer le prix du loisir?

ROMAN-FEUILLETON

Le désir de vivre

Paul Acker

Nous avions quitté le bord de la rivière, et nous allions à travers le Parc, sous les arbres. Je marchais sans rien voir, je l'aurais suivi au bout du monde. Parfois nous nous touchions. Il me semblait que je rêvais... Il m'aimait, il m'aimait... Comment pouvait-il m'aimer! Tout mon orgueil s'évanouissait; si fière de moi hier encore, je ne sentais plus que l'humilité de ma condition, l'humilité de mon intelligence, l'humilité de mon savoir. Qu'étais-je à côté de lui? Il appartenait à l'une des plus vieilles familles de Dijon, il avait dû beaucoup étudier, beaucoup apprendre, il avait vécu enfin... Et il m'aimait, moi qui ne savais rien et qui ne vivais pas! Tant d'autres femmes pouvaient l'aimer... Il pouvait aimer tant d'autres femmes! ... Et c'était moi, c'était moi!... Comme je le trouvais beau, et fort, et bon! Il s'arrêta au bout de quelques instants, dans une manière de rond-point où de vieux bancs de pierre s'appuyaient à des arbres. Dans le Parc solitaire une ombre incertaine flottait.

- Vous connaissez, fit-il, tout le mal qu'on dit de moi... Et l'on n'a pas tort... Mes parents m'ont élevé trop sévèrement... Libre à vingt et un ans, je ne me suis refusé aucun plaisir. Pourtant j'ai travaillé durant quelques années, j'ai lu; mais que peut-on apprendre dans les livres, alors qu'il y a la vie! J'ai vécu... Pour les âmes faibles, c'est un crime que de vivre. On me l'a durement reproché. Enfin j'ai dévoré presque tout ce que je possédais, et je suis revenu à Dijon, le coeur lassé, le corps fatigué... Je comptais bien y vivre tranquille, oublié de tous comme de moi-même... Et puis je vous ai rencontrée... et ç'a été comme si je n'avais jamais rencontré de femme.

Je m'étais assise; toutes les paroles de Lucien gonflaient mon coeur à le faire éclater, et parfois je fermais les yeux, comme si je défaillais.

- Oui, reprit-il, j'ai retrouvé toute une jeunesse que je croyais perdue. Je regretterai toujours d'avoir cherché si loin un bonheur si près de moi. J'aime pour la première fois... Et je vous aime justement pour tout ce qu'il y a en vous de jeune, d'innocent, d'ignorant.

- Aimerez-vous toujours, lui dis-je, ce qui vous a séduit un moment?

- Je vous défends de douter de moi. Je vous aime de toute mon âme, et pour toute ma vie...

De quelle douceur, aujourd'hui encore où je ne peux que me rappeler, me pénètre cette violence! Quel bonheur m'envahissait! A cette heure, vraiment, nous deux seuls existions sur la terre; et la terre, ses arbres, ses fleurs, toute sa grâce et toute sa richesse ne s'épanouissaient que pour nous. J'aimais Lucien emporté, tyrannique... Timide, suppliant, je ne l'aurais jamais aimé. Mais il affirmait son amour, il me l'imposait, il affirmait aussi que je l'aimais; et sans lutter, je cédais à cet orgueil plus puissant que le mien. Ce qui se passa ensuite, je ne le sais plus bien... Il parlait... je l'écoutais... l'ombre était moins indécise... Quelque temps il demeura debout... puis il s'assit sur le banc... nos mains se joignirent... les miennes étaient glacées, et les siennes étaient tièdes... Comme mes mains confiantes devenaient petites dans ses mains! Tout se taisait... Un gardien parcourait le Parc... Il nous aperçut; il ne me connaissait pas, mais il connaissait Lucien, et il lui adressa, en le saluant, un petit clin d'oeil malin, qui me révolta. Mais déjà Lucien m'entraînait. Nous nous séparâmes à la grille...

Le soir, à table, M. Coulandot, qui m'observait, me dit tout à coup:

- Mademoiselle Claire, on jurerait qu'il vous est arrivé un grand bonheur.

Je rougis, je balbutiai. Oui, il m'arrivait le plus grand des bonheurs: l'homme que j'aimais m'aimait. Ce bonheur transforma toute ma vie. Le palais le plus splendide n'égalait pas le magasin; tous mes rêves décorèrent ma pauvre chambre; j'eus de la tendresse pour mademoiselle Mélanie et mademoiselle Berthe. Pour la première fois de ma vie la douceur du printemps m'attendrit, parce que mon coeur s'éveillait. Combien de fois répétais-je en pliant des coupons, ou le soir, dans mon lit: "Il m'aime, il m'aime!"

Souvent mademoiselle Berthe blâmait mes négligences ou ma distraction:

- Voyons, mademoiselle Claire, occupez-vous donc des clientes.

La nuit, je laissais allumée la bougie et je songeais à lui. Alors à travers la porte, mademoiselle Mélanie me criait:

- Il est plus de onze heures. Eteignez donc.

Et ces continuelles observations, qui jadis m'auraient tant irritée, me ravissaient, parce qu'elles marquaient l'obsession de mon amour.

Je revis Lucien le dimanche suivant, à la même heure, au Parc. Il me dit qu'il ne concevait pas la vie sans moi, et qu'il m'épouserait. Alors, plus que jamais, mon ignorance m'épouvanta. Je tendis tous mes efforts à apprendre; je voulais me perfectionner pour être digne de lui. Les vieilles demoiselles, hostiles à mes premières avances, ne me parlaient que pour les nécessités du magasin, et feignaient le reste du temps d'ignorer mon existence. Mais que m'importait tout cela! Ne m'évaderais-je pas bientôt de cette prison, pour vivre avec lui, toujours?

Des mois s'écoulèrent. Nous nous voyions rarement; c'était l'été déjà, avec ses longues journées; l'ombre propice des dernières soirées d'hiver ne nous protégeait plus. Nous ne nous rencontrions qu'avec une inquiète prudence; à Dijon, le scandale eût été rapide. Il m'écrivait une ou deux fois la semaine, afin de ne pas exciter l'attention; il descendait tous les jours la rue de la Liberté, à midi, alors que déjeunaient les autres employés et que je pouvais être à la fenêtre sans redouter la surveillance de mademoiselle Berthe. Avec quelle fièvre j'attendais ce moment! Cependant une impatience, qui ne me tourmentait pas, se trahissait chez Lucien. Jamais nous ne nous étions embrassés; il caressait souvent mes mains et les parcourait de baisers, mais c'était tout. Une fois pourtant, il voulut me baiser aux lèvres. C'était, à quelques kilomètres de Corcelles, dans un petit chemin creux, bordé d'arbres rabougris, qui tourne au pied d'une colline abrupte et couronnée par un fort. On était aux premiers jours de mai; il avait plu le matin, et sous le soleil la terre mouillée exhalait une odeur âcre. Nous nous promenions; son bras entourait ma taille. Le soleil se coucha; la douceur était partout, dans l'air, dans les arbres, dans les herbes; brusquement il m'attira vers lui, il se courbait... Toute ma raison engourdie se ranima soudain... Je lui échappai d'un bond. Il n'essaya pas de me ressaisir, mais il brisa d'un coup sec de sa canne une ombrelle.

- Vous prétendez que vous m'aimez, dit-il avec ironie.

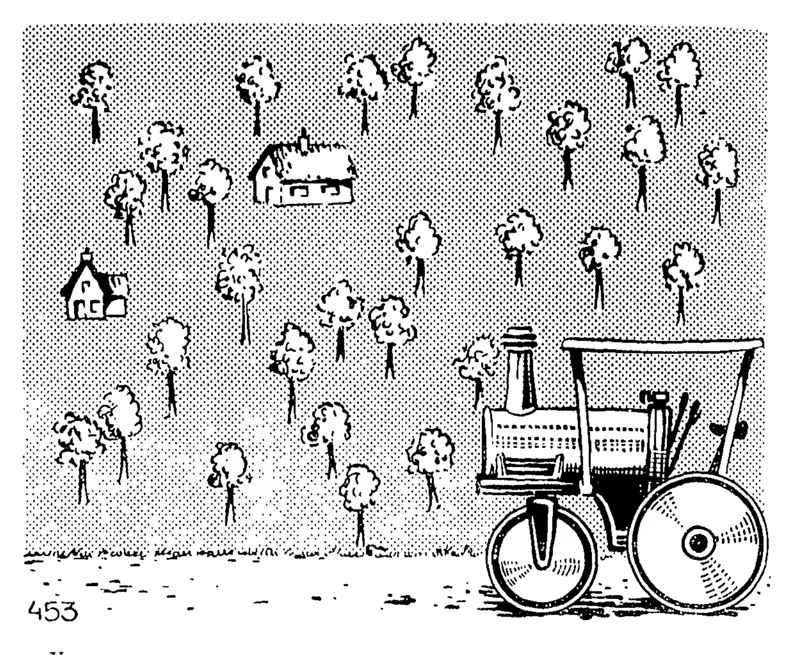
Il ne fit jamais d'allusion à cet incident; il affectait même, en marchant à mon côté, de ne pas me toucher et de se comporter avec moi comme un frère avec une soeur qu'il n'aimerait pas très ardemment. Ce furent mes premières souffrances d'amour, non pas que je doutasse de lui, mais je lui devinais des intentions que mon innocence jugeait méprisables, et je me désolais de ne plus être en sûreté auprès de lui. Il n'était plus question de notre mariage, mais l'idée ne me venait pas une seconde qu'il pouvait mentir à ses serments. Vers la fin de juillet, je ne le vis pas durant dix jours. Affolée, je parvins cependant à me maîtriser. Plusieurs fois, après dîner, je prétextais le besoin urgent d'une course en ville, et je rôdais autour de sa maison. Sa chambre n'était pas éclairée, seule une lumière brillait dans la chambre de sa mère. Au bout de dix ou quinze minutes, je rentrais plus accablée encore. Enfin, un samedi, je reçus une lettre: il me fixait en quelques mots un rendez-vous pour le lendemain matin à la Chartreuse de Champmol.

La Chartreuse de Champmol s'étend derrière la gare, sur la route de Plombières, au bout d'un quartier assez triste... des maisons d'ouvriers, une caserne de cavalerie, un lavoir. Il ne subsiste de la Chartreuse que des pierres, et aux lieux mêmes où elle s'élevait on a bâti un asile d'aliénés. Dans le jardin, qui descend vers une petite rivière, une tour en ruine rappelle ce qu'avaient édifié les artistes les plus célèbres de Philippe le Hardi. C'est un endroit très calme, où ne vont que les étrangers de passage à Dijon. Quelques fous tranquilles, vêtus de toile bleue, s'y chauffent au soleil. Derrière la chapelle, dans un étroit espace enclos de murs, on montre un puits célèbre, le puits de Moïse. Un pilier hexagonal sort de l'eau; chaque face, abritée par les ailes d'un ange, porte sculptée la statue d'un prophète. Autrefois un calvaire le surmontait. M. Coulandot m'y avait conduite un dimanche et m'avait longuement, au moyen d'un livre, expliqué l'influence de cette oeuvre sur la Renaissance française, et les attributs des prophètes, et les paroles gravées sur les rouleaux qu'ils tiennent à la main.

Lucien était devant le portail de l'établissement; tout de suite, à sa physionomie, je discernai que des choses graves se passaient.

(suite à la semaine prochaine)

Les jeux de NOUNOUCHE



Vous voyez sur cette image une partie d'une forêt, avec une route au premier plan. Il s'agit maintenant de construire une seconde route latérale à travers la forêt, mais sans démolir les maisons ni abattre les arbres. Comment faire?
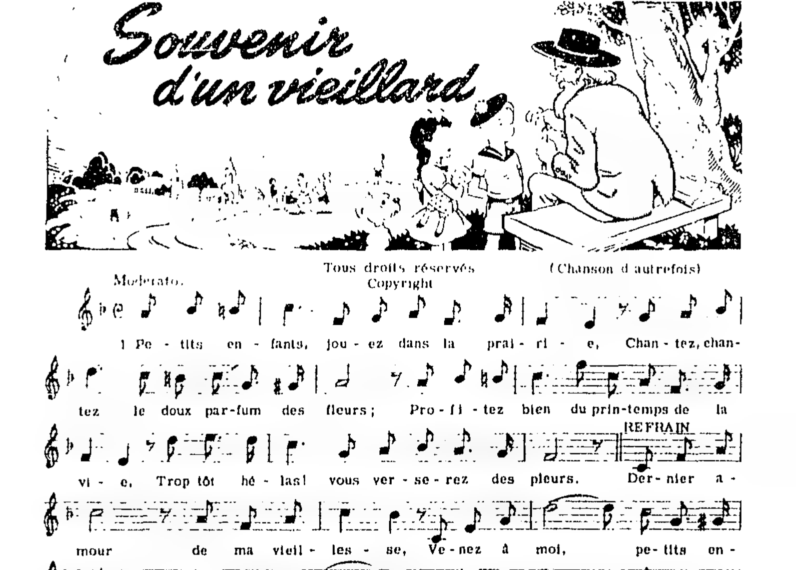
(Solution en page 16)



QUEL BEAU SAPIN!

...pense Toto en voyant ce magnifique arbre. "Il y aura vite des amateurs pour venir le couper et en faire un arbre de Noël!" Erreur! Car le garde forestier surveille discrètement les environs. Où est-il? Cherchez-le, il est caché dans les bois.

(Solution en page 16)



2
Quoique bien vieux, j'ai le coeur plein de charmes;
Permettez-moi d'assister à vos jeux.
Pour un vieillard outragé, plein de larmes,
Auprès de vous, je me sens plus heureux

3
Petits enfants, vous avez une mère,
Et tous les soirs, près de votre berceau,
Pour elle, au ciel offrez votre prière,
Aimez-la bien jusqu'au jour du tombeau.

4
En vieillissant, soyez bons, charitables;
Aux malheureux, prêtez votre secours.
Il est si beau d'assister ses semblables:
Un peu de bien embellit nos vieux jours.

5
Petits enfants, quand j'étais à votre âge,
Je possédais la douce paix du coeur;
Que de beaux jours ont passé sans nuage!
Je ne voyais que des jours de bonheur.

6
En vieillissant, j'ai connu la tristesse;
Ceux que j'aimais, je les ai vus partir....
Oh! laissez-moi vous prouver ma tendresse,
C'est en aimant que je voudrais mourir.

VOIR ET ECOUTER

Horaire à CBXFT   Semaine du 24 au 30 juin   ONZE



Samedi

3h00
WATER-POLO
4h00
LA GRANDE AVENTURE
4h30
MON AMI BEN
5h00
ROBIN FUSEE
5h30
CENT MILLIONS DE JEUNES
6h00
HISTOIRE DU CINEMA CANADIEN
7h00
DEMOISELLE D'AVIGNON
7h30
MA SORCIERE BIEN-AIMEE
8h00
LES GRANDS FILMS

CHOC

Drame psychologique avec Jean Seberg, Honor Blackman et Sean Garrison.

10h00
LE TELEJOURNAL
10h22
MUSIQUE FOLLE DES ANNEES SAGES
10h52
CINEMA:

Un été sauvage. Comédie dramatique réalisée par Marcel Camus, avec Daniel Beretta, Jessica Dorn, Nino Ferrer et Juliet Berto. Une étudiante s'est jointe à un groupe de bohèmes séjournant sur la Côte d'Azur. Elle fait la rencontre d'un jeune homme qui vit aux crochets d'une ancienne vedette de music-hall (Fr.-it. 70).

Dimanche

3h00
L'UNIVERS DES SPORTS
4h30
TOUR DE TERRE
5h00
TECHNO-FLASH
5h30
DOCUMENTAIRES CANADIENS
6h30
QUELLE FAMILLE
7h.00
LES BEAUX DIMANCHES

"SI ON S'Y METTAIT"
En direct de la place des Arts

"LUTTE DE L'HOMME POUR SA SURVIE" 3e partie

10h00
LE TELEJOURNAL
10h20
LES ENCHANTEURS
10h50
CINEMA NOUVEAU D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Un certain M. Brua. Film-enquête de Jean-Marie Drot, avec des acteurs non professionnels (Fr. 70).

Lundi

3h00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h00
ULYSSE ET OSCAR
4h30
AU PAYS DE L'ARC-EN-CIEL
5h00
LA VIE QUI BAT
5h30
DAKTARI
6h30
AU FIL DES JOURS
6h45
LE TELEJOURNAL
7h00
MEETA
9h00
DONALD LAUTREC "CHAUD"
9h30
VERS L'AN 2,000
10h00
LE TELEJOURNAL
10h30
FORMAT 30
11h00
CINEMA:

Pleine de vie. Comédie réalisée par Richard Quine, avec Judy Holliday, Richard Conte et Salvatore Baccaloni. Après cinq années de mariage, un couple heureux envisage avec joie l'arrivée prochaine d'un premier enfant. Une seule ombre au tableau: un froid existe entre le jeune homme et son père (USA 56).

Mardi

3h00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h00
ULYSSE ET OSCAR
4h30
LE ROI LEO
5h00
LES ANIMAUX CHEZ EUX
5h30
DANIEL BOONE
6h30
AU FIL DES JOURS
6h45
LE TELEJOURNAL
7h00
MEETA
9h00
LES EVASIONS CELEBRES
10h00
LE TELEJOURNAL
10h30
FORMAT 30
11h00
CINE-CLUB:

Les Faucons. Film réalisé par Istvan Gaal, avec Ivan Andonov, Gyorgy Banffy et Judi Meszléri. Un jeune homme passe une saison dans une ferme où l'on dresse des faucons. Il y découvrira un monde clos avec sa vie propre et une rigueur quasi monastique qu'il ne pourra pas supporter (Hongrois, sous-titres).

Mercredi

3h00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h00
ULYSSE ET OSCAR
4h30
MINI-FEE
5h00
FIFI BRINDACIER
5h30
WALT DISNEY PRESENTE
6h30
AU FIL DES JOURS
6h45
LE TELEJOURNAL
7h00
MEETA
9h00
PRENEZ LE VOLANT
9h30
LE MONDE DE MARCEL DUBE
10h00
LE TELEJOURNAL
10h30
FORMAT 30
11h00
FESTIVAL DU CINEMA CANADIEN

Le Soleil des autres. Drame sentimental écrit et réalisé par Jean Faucher, avec Gérard Poirier, Françoise Faucher et Liette Desjardins. Un architecte a divorcé de sa première femme pour épouser une jeune fille. Ce second mariage le laisse insatisfait et il trouve une raison professionnelle pour revoir sa première femme dont il apprécie l'énergie et l'intelligence.

Jeudi

3h00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h00
ULYSSE ET OSCAR
4h30
ROQUET, BELLES OREILLES
5h00
LES PIERRES A FEU
5h30
VOYAGE AU FOND DES MERS
6h30
AU FIL DES JOURS
6h45
LE TELEJOURNAL
7h00
MEETA
9h00
MOI ET L'AUTRE
9h30
TOUT L'MONDE JOUE... AVEC LES JEROLAS
10h00
LE TELEJOURNAL
10h30
HEBDO
11h00
CINEMA:

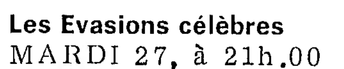
Les dingues sont lâchés. Comédie réalisée par Norman Taurog, avec Troy Donahue, Connie Stevens et Stefanie Powers. A l'occasion de Pâques, le centre de villégiature de Palm Springs est envahi par des groupes d'étudiants tapageurs, au grand ennui du chef de police. Parmi eux se trouvent une étudiante d'Hollywood, qui se fait passer pour millionnaire; un fils à papa qui lui fait la cour; un étudiant en médecine et un jeune Texan (USA 63).

Vendredi

3h00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h00
ULYSSE ET OSCAR
4h30
TOM SAWYER
5h00
LES ENFANTS DE L'ARCHIPEL
5h30
TARZAN
6h30
AU FIL DES JOURS
6h45
LE TELEJOURNAL
7h00
MEETA
9h00
TOURNESOL
9h30
QUI-VIVE
10h00
LE TELEJOURNAL
10h30
FORMAT 30
11h00
CINEMA:

Salut, Berthe! Comédie burlesque réalisée par G. Lefranc, avec Fernand Raynaud, Darry Cowl, Rosy Varte, Roger Carel et Martine Sarcey. Un industriel d'Abidjan a été choisi pour remplacer un expert auprès de la délégation officielle de la Côte d'Ivoire envoyée à Paris pour discuter de l'association de ce pays au Marché commun (Fr. 68).

Les Evasions célèbres



MARDI 27, à 21h.00

Les secrets des grandes évasions

Le mardi 27 juin à 21h.00, une passionnante série réalisée en France prendra l'affiche de la chaîne française de Radio-Canada.

Après avoir vu quatre épisodes de la série **les Evasions célèbres**, Jean Calmé, critique de télévision du Figaro, écrivait: «En suivant depuis quatre semaines ces **Evasions célèbres**, on se prend à se demander pourquoi un aussi bon sujet n'avait pas encore été traité par la télévision. Il s'agit, en effet, d'une mine d'or dont Christian-Jaque et Jean-Pierre Decourt tirent à tour de rôle, et avec talent, le meilleur parti. Si le thème général demeure le même, les personnages, l'époque, le lieu, les intrigues se renouvellent avec chaque épisode, d'où l'intérêt d'une série de ce genre.»

Quant à Gilles Patri, du journal L'Aurore, il note pour sa part: «La série **les Evasion célèbres** tient ses promesses. La télévision, qui a souvent exploré le temps, trouve là une nouvelle source d'inspiration. Encore fallait-il savoir l'exploiter. Christian-Jaque a eu ce savoir-faire pour conter l'étonnante aventure du *Joueur d'échecs* (6e épisode de la série à notre horaire), cet extraordinaire automate qui stupéfia Napoléon et qui aurait caché un rebelle polonais. Une bonne distribution, une mise en scène claire et précise pour une histoire qui aurait pu être compliquée. Voici donc de la bonne télévision.»

Le 1er épisode de la série **les Evasions célèbres** s'intitule *Latude ou l'Entêtement de vivre.* Réalisée par Jean-Pierre Decourt, cette histoire met en vedette dans le rôle-titre Michel Duchaussoy. L'action du récit se passe à Paris au milieu du



XVIIIe siècle. Le fameux Latude a eu le malheur de déplaire à la favorite de Louis XV, la marquise de Pompadour. Pendant près de quarante ans, la célèbre marquise poursuit d'une haine implacable le malheureux Latude. Incapable d'échapper à la vengeance de la Pompadour, Latude passera la moitié de sa vie en prison. Il réussira bien quelques évasions spectaculaires, mais chaque fois il sera repris à cause de son incroyable naïveté.

Ce qui a rendu Latude célèbre, ce ne sont pas tellement ses évasions que son indéfectible volonté de survivre aux enfers successifs de Vincennes, de la Bastille, de Charenton et de Bicêtre: prisons ou asiles d'aliénés les plus mal famés de France et de Navarre.

Les cinq épisodes suivants ont pour titres: *l'Etrange Trépas de Monsieur de la Pivardière; le Comte de Lavalette; l'Esclave gaulois; l'Evasion du duc de Beaufort,* et *le Joueur d'échecs.*

«Le Soleil des autres»

Au **Festival du Cinéma canadien,** le mercredi 28 juin à 23 heures, Radio-Canada propose aux téléspectateurs un film de Jean Faucher: *le Soleil des autres.*

Ce drame sentimental met en vedette Françoise Faucher, Gérard Poirier et Liette Desjardins et raconte l'histoire d'un architecte divorcé que son second mariage laisse insatisfait et qui prend tous les moyens pour revenir à sa première femme.

Le réalisateur Jean Faucher est bien connu des téléspectateurs de Radio-Canada. On lui doit, entre autres, plusieurs téléthéâtres qui ont remporté un immense succès au cours de la saison qui s'achève. Mentionnons *l'Heure éblouissante,* qui sera repris au cours du mois d'août; *Au prochain crime... j'espère, le Diable dans la tête* et *la Perdrière.* Il s'occupe activement de théâtre et a signé plusieurs mises en scène au théâtre du Rideau Vert et à La Poudrière. Deux de ses réalisations à la télévision lui ont mérité des trophées: *Un mois à la campagne* et *les Frères Karamazov.*

De la «Région Evangéline»

Le vendredi 30 juin à 21 heures, l'équipe de **Tournesol** invite les téléspectateurs du réseau français de Radio-Canada à la suivre à la «Région Evangéline», à l'Ile-du-Prince-Edouard.

Le réalisateur Nicolas Doclin a choisi comme thème de cette émission: «Acadien d'hier et d'aujourd'hui». C'est dans le décor saisissant du village de Mont-Carmel que le tournage a été fait. Ce joli village de pionniers a été entièrement reconstitué par les Acadiens de la région, en souvenir de leurs ancêtres (d'où le surnom de «Région Evangéline»), et il n'est peuplé que de Galand et d'Arsenault, qui n'ont pas forcément des liens de parenté entre eux.

On le verra bien au cours de l'émission, alors que l'animatrice Gisèle Deraspe nous présentera tour à tour Angèle Arsenault, chanteuse; le trio Jeannita, Eloi et Jacques Arsenault; Albin, Ronald et Laurent Arsenault, gigueux et violoneux, ainsi que la chorale Evangéline dont la plupart des interprètes sont des Arsenault.

Le Mot Caché

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	U	T	I	L	I	T	E	L	U	O	P	O	I	R	E
2	O	A	V	I	O	N	O	P	N	O	S	S	I	O	P
3	C	U	E	I	E	L	N	I	A	A	U	E	E	S	P
4	U	T	N	S	S	R	G	O	R	V	T	T	N	I	U
5	O	E	I	L	I	A	D	E	P	O	E	I	I	E	H
6	C	L	S	D	U	O	G	N	N	U	L	U	O	R	O
7	A	I	E	R	O	M	D	E	E	D	J	R	V	N	M
8	N	I	M	L	A	T	I	E	R	T	R	T	A	A	A
9	H	O	G	R	I	M	U	E	L	O	O	E	E	L	R
10	A	E	M	L	U	C	I	N	R	O	M	Z	G	R	D
11	R	T	O	U	O	O	N	E	E	E	T	E	A	E	E
12	E	I	U	I	A	N	F	O	R	T	O	N	T	M	G
13	N	V	T	N	O	S	I	B	C	O	R	D	O	N	E
14	G	N	O	B	R	E	B	I	S	O	R	T	I	E	I
15	D	I	N	D	O	N	O	L	A	T	E	C	E	I	P

6 LETTRES — LE MOT CLEF — PETITE FIGURINE

A-Aiglon
Autel
Avion
Avoine
Azote
B-Bison
Brebis
C-Concile
Cordon
Coucou
D-Dindon
E-Epave
Etalon
F-Fourmi
G-Gendre
Gérome
H-Hareng
Homard
Huppe
I-Invité
J-Jupon
L-Loriot
Lumière
M-Merlan
Mouton
N-Nation
O-Oiseau
Otage
P-Pièce
Piège
Poire
Poisson
Poule
R-Ramier
Rosier
S-Saumon
Sortie
T-Tendre
Tenuto
Toledo
Truite
U-Utilité
V-Venise
Visage

La Sécurité Familiale souhaite BONNE FÊTE à ses membres suivants

SAMEDI 24 juin

M. Jean AYOTTE, Edmonton
M. Maurice BEAUDOIN, Guy
M. Jean-Baptiste GUINDON, Girouxville
M. Emile HANDFIELD, Edmonton
Mme Monique JOLY, Legal
M. Wilfrid THEROUX, Edmonton

DIMANCHE 25 juin

M. Onias COTE, Edson
M. Paul DUBE, Edmonton
M. André FONTAINE, Tomahawk
M. Gérard JOHNSON, Guy
M. Armand LAPIERRE, St-Paul
M. Raymond LOISELLE, Girouxville
M. Gilbert NICOLET, Donnelly
M. Rock OUELLET, Tangente
Mme Louise ROCQUE, St-Paul

LUNDI 26 juin

Mme Jeannine GAMACHE, Bonnyville
Frère Louis GENDRE, o.m.i., St-Albert
M. Arthur LANDRY, Edmonton
Mme Emma LAVOIE, St-Isidore
M. Pierre LEMAY, Guy
Père Jean-Baptiste RUELLE, o.m.i. McLennan
M. Christophe SZASZKIEWICZ, Bonnyville

MARDI 27 juin

M. Armand CLOUTIER, McLennan
M. Jean Jules FORTIN, St-Isidore
M. Gilles HEBERT, Bonnyville
M. Guerin OUELLET, Bonnyville
Mme Marie-Ange SAVARD, Edmonton
M. André SIMARD, Jean-Côté
Sr Georgine MORIN, F.J., Plamondon
M. Raymond THIBAULT, Peace River

MERCREDI 28 juin

M. Lucien AYOTTE, Edmonton

JEUDI 29 juin

Sr Antoinette BOISSONNAULT, F.J., Edmonton
M. Richard GUENETTE, Falher
M. Joseph O'DRISCOLL, St-Paul
M. Roland ROY, Edmonton
M. Adrien TREMBLAY, Edmonton

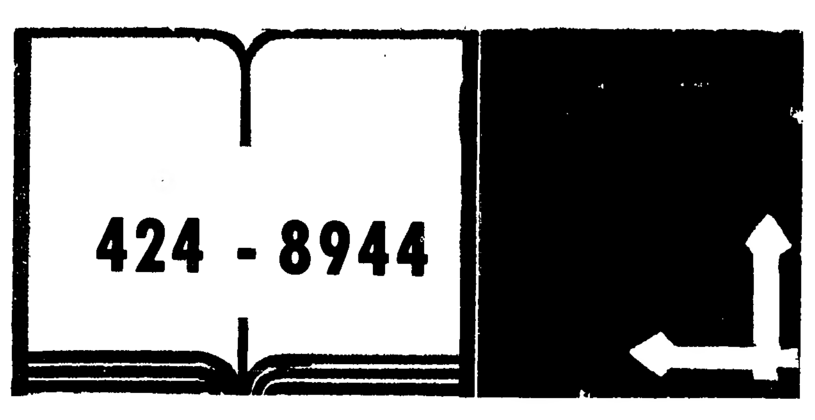
VENDREDI 30 juin

Père Hector FERLAND, o.m.i., Edmonton
M. Ghislain SASSEVILLE, Jean-Côté
Sr Marguerite LIMOGES, c.s.c., Donnelly

Solution du dernier Mot Caché

Paternité

Cartes d'affaires professionnelles



Le SERVICE ANIMATION SOCIALE se définit comme étant un outil pour le développement de la francophonie en Alberta...



Qui sera nommé agent de développement social pour succéder à M. Maurice Olivier?

Paul Denis aurait-il trop fêté à Sherbrooke? Il nous est revenu avec une vilaine grippe. Cela arrive toujours aux meilleurs.

M. René Préfontaine sera-t-il de la partie pour l'ouverture du centre culturel de St-Paul, le 24 juin?

Conférence Héritage culturel Alberta

Présence marquée des Franco-albertains

En fin de semaine dernière se déroulait à l'Université de l'Alberta la conférence "Héritage culturel de l'Alberta".

Plusieurs d'entre nous ont suivi de près le déroulement de la conférence et son dénouement. Le regroupement des groupes ethniques pour une conférence de ce type n'est pas nouveau en Alberta. L'ancien gouvernement Strom avait opté pour le multiculturalisme auparavant.

Le but de ces conférences est de connaître l'opinion des différents groupes sur les moyens à prendre pour conserver leur héritage culturel en Alberta. Inutile de préciser que la loi fédérale sur le multiculturalisme y est pour quelquechose. Les provinces à forts groupes multiculturels (Alberta, Ontario, Manitoba etc.) ne veulent pas être en reste.

Une conférence de ce genre a sûrement des incidences politiques mais aussi elle démontre que le gouvernement veut respecter les voeux de sa population. Quelle politique multiculturelle sera adoptée par le gouvernement suite à cette conférence?

Autre question: Où se situe le groupe franco-albertain par rapport aux autres minorités ethniques? Devons-nous nous considérer comme groupe ethnique? Oui ou non, c'est la question!

Plusieurs d'entre nous dirons: "Il faut être conscient de notre faiblesse numérique" ou encore "Notre nombre démontre clairement que nous sommes une minorité, non?".

Quelle attitude étions-nous pour adopter à cette conférence? Plusieurs désiraient une non-participation. D'autres oui mais d'une façon passive. Voici ce qui fut décidé:

Sous la direction du professeur Roger Motut, il fut décidé qu'un mémoire soit présenté et que ce mémoire établisse clairement la position officielle de l'A.C.F.A. Le mémoire choisi fut le même que celui présenté à une conférence du même genre, l'automne dernier à Calgary.

Les Franco-albertains ont fait bonne figure à cette conférence. Que notre "lobbying power" fasse son travail auprès du gouvernement maintenant pour que celui-ci se prononce officiellement en faveur du bilinguisme.

AVERTISSEMENT:

L'équipe des animateurs ayant pris connaissance du mémoire présenté à la Conférence Héritage Culturel de l'Alberta par l'A.C.F.A. est unanime dans sa décision de reproduire dans notre page.

Nous reproduisons le texte, tel que présenté à la conférence. Pour éviter une erreur de traduction toujours possible lorsqu'il s'agit d'un document officiel, nous avons décidé de le laisser sous sa forme originale, soit en langue anglaise.

Sachant que vous comprendrez notre décision et espérant que ce mémoire vous éclaire sur la position officielle de l'organisme qui vous représente voici donc le texte intégral du mémoire.

Le Mémoire

The French-Canadian Association of Alberta is happy to participate in this conference organized by the Provincial Government and wishes to thank those who organized this meeting for the invitation to attend. It is hoped that as a result of this conference, a better spirit of understanding and comprehension will reign between the different groups meeting here, and that our country Canada, will benefit by the exchange of ideas which will take place. We would hope that from the discussions, the various cultural groups will have the opportunity of candidly expressing their reactions at this multicultural conference, and in a spirit of friendship, will also clarify their respective positions in the light of these policies, towards one another.

It is in this spirit that we present the following.

In principle, our group is favourable to the global policies on bilingualism and multiculturalism; however, we must make certain distinctions.

We refuse to be considered as an ethnic minority group, if by ethnic minority is meant one whose source of culture lies outside of Canada. Because of our history, we belong to the French race, but we consider that since 1759, and even before, we are Canadians first, who express themselves in French. Because we are Canadians, we have developed in this country, a culture which is our very own, different from French culture of France, although it expresses itself in the same language. Because our languages are closely related, we maintain cultural ties and some of the traditions of France, but these we have Canadianized. An example of this is our folklore. Our language itself has evolved much in the same way as American English has evolved as compared to the English spoken in the British Isles. We must add that in Western Canada, most of us are bilingual. We have therefore adopted from other cultures, a way of life which may make us slightly different from other French speaking Canadians in Canada.

In Alberta, according to the 1971 census, there were 46,690 people for whom French is their mother tongue. This does not include people of French extraction who may not use French at home. Whenever a question of multiculturalism is brought up by other groups in this province, and numbers are used to show the relative strenght of each, our group is always reprensented as being a small minority numerically. This may be true, but you must understand that our situation cannot be compared with other groups in Canada. We do belong to a group of over 7,000,000 Canadians who live in this country, 1,300,000 of whom live outside the Province of Quebec, and with whom our cultural ties are so close that they are almost family ties. In the midst of this cultural society, we are perhaps what might be referred to as the most priviliged group, not only because our language is one of the official languages of this country... and this has a tremendous bearing on the question... but especially because we rely for our cultural expansion and progress on a source of culture which is Canadian and within our Canadian borders... although as was stated previously, we do recognize the need for cultural exchanges. In this sense our culture and language allow us to look outside our borders and fraternize with many francophone nations of the world. The impact on Canada as a whole is extremely important.

As a practical conclusion to what has been stated, we strongly believe that because of the fact that in Canada, we have developed a culture which is Canadian in content and expression, and quite different from American culture or French culture, we have thereby contributed in giving Canada an identity of its own, recognized and appreciated by other nations of the world.

It is in this perspective that we see other cultural groups integrating within our Canadian society and contributing the best of themselves so that Canada might develop an identity of its own, different from the American culture to the south, but also retaining from that culture those positive characteristics which are essential to our growth.

If, on the other hand, multiculturalism were to contribute to the creation in this country, of small cultural ghettos, whether they be French, German, Ukrainian, or Italian, or what have you, then we would want no part of this type of policy. Each group should endeavour to keep an identity of its own, but must at the same time, fully participate to a full Canadian way of life, and some of the best of their culture must find a way of being accepted freely by other groups as well.

In order for this to succeed, it is imperative that all those cultural groups of Canada that are really convinced that they can improve our Canadian way of life, receive the required resources, not only to survive, but to live and develop fully. These groups must be given the tools to maintain what they feel is the best of their culture, and the means to make themselves known and understood by other groups. This can be accomplished through exchanges, seminars, and especially through education and the communications media.

There must reign in Canada, an atmosphere of tolerance and understanding on the part of everyone. Canada is still a very young country. Because of the cultural variety of its society, it posseses a unique opportunity for greatness. Let us hope that in these exchanges, we all are working towards that end.

Tournoi de golf des Franco-albertains

Comme la Cabane à Sucre, le tournoi annuel de golf, grâce au dévouement de certains, est en train de devenir une tradition pour la francophonie d'Edmonton.

Pour pouvoir y participer deux conditions: Savoir converser en français et être du sexe mâle (n'en déplaise aux membres du mouvement de libération de la femme...)

Le tournoi cette année se tiendra à Broadmoor, Sherwood Park, jeudi le 29 juin. Le tout débutera à 12h.30 p.m. Le trophée CHFA sera remis au gagnant.

Aux dires de tous ceux qui ont déjà participé au tournoi, c'est une journée à ne pas manquer.

Pour plus d'information, vous pouvez vous adresser à Me Bernard D. Lavallée, 900 Banque de Montréal, 10089 Avenue Jasper. Tél: 429-6851 (bureau) ou 488-9771 (résidence).

N'oubliez pas, c'est le 29 juin... une journée à ne pas manquer!



Au tournoi de golf de l'an dernier: nous apercevons M. Jacques Boucher remettant le trophée CBXFT à M. Robert Gourdine.

Piste et pelouse à Falher

Félicitations aux professeurs de 7, 8 et 9e année qui ont su donner un visage tout nouveau à leur journée de Piste et Pelouse (Track Meet) le 8 juin dernier.

Chacun des gagnants se voyait attribuer un beau ruban, imprimé en français et de très bon goût.

Félicitations aux élèves suivants qui surent être "champions" au cours des épreuves de saut en hauteur, saut de longueur, disque, etc.

SUR UN TOTAL POSSIBLE DE 30 POINTS POUR GARCONS:

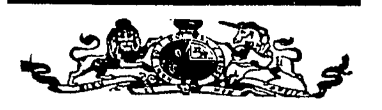
Classe C	(15 ans)	Robert Larose	24 points
Classe D	(14 ans)	Nicol Fortin	27 points
Classe E	(13 ans)	Albert Roy	26 points
Classe F	(12 ans)	Normand Dupuis	21 points
	(12 ans)	Gilles Pedneault	21 points
Classe G	(11 ans)	Ken Loiseau	20 points
	(11 ans)	René Labbé	20 points

SUR UN TOTAL POSSIBLE DE 30 POINTS POUR FILLES:

Classe C	(14 ans)	Paulette Chalifoux	24 points
Classe D	(13 ans)	Diane Bachand	28 points
Classe E	(12 ans)	Cheryl Manzulenko	30 points
Classe F	(11 ans)	Elianne Bergeron	24 points

ENCORE UNE FOIS FELICITATIONS!

Un témoin,
M. Dentinger



MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

APPEL D'OFFRES

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Chef, Services financiers et administratifs, Ministère des Travaux Publics du Canada, 10e étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta, et portant sur l'enveloppe la mention "RENOVATIONS A L'EDIFICE FEDERAL DE LOON LAKE, LOON LAKE, Saskatchewan" seront reçues jusqu'à 11h30 A.M. (H.A.R.) le 5 JUILLET 1972.

On peut se procurer les documents de soumission aux bureaux suivants du Ministère des Travaux Publics du Canada:

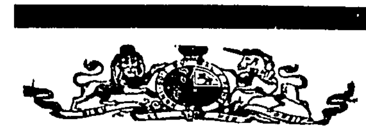
10e étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta; 902 Crescent Spadina, SASKATOON, Saskatchewan et peuvent être examinés au Bureau du Ministère des Travaux Publics à REGINA, Sask. ainsi qu'au Bureau de l'Association de Construction à SASKATOON, Sask.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt spécifié dans les documents de soumission.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Ian M. Thomas,
Chef, Services Financiers
et administratifs.

ED 15



MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

APPEL D'OFFRES

NOTICE DE CHANGEMENT DE DATE D'APPEL D'OFFRE

AVIS EST PAR LA PRESENTE DONNE que l'heure pour la réception des soumissions pour "EDIFICE DU MUSEE, R.C.M.P. CENTRE D'ENTRAINEMENT, REGINA, Saskatchewan" qui était fixée au 23 JUIN 1972 a été reportée à 11h30 A.M. (H.A.R.) le 30 JUIN 1972.

ENDROIT DU DEPOT

Les contracteurs et les sous-contracteurs tels que spécifié dans la soumission soumettront leur application au Regina Bid Depository, situé à l'Association de Construction de Régina, C.P. 1307, 1935 rue Elphinstone, REGINA, Saskatchewan. Elles devront parvenir pas plus tard que quarante-huit (48) heures avant la fermeture de la soumission principale.

Ces soumissions devront être faites en conformité avec le standard du Canadian Depository Principles and Procedures, pour les projets du gouvernement fédéral, comme précisé dans la seconde édition d'avril 1970.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Ian M. Thomas,
Chef, Services Financiers
et administratifs.

ED 16



MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA.

APPEL D'OFFRES

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Chef, Services financiers et administratifs, Ministère des Travaux Publics du Canada, 10e étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta et portant sur l'enveloppe la mention "CONSTRUCTION D'ENCLOS POUR ELEVAGE DE FAUCONS et CONSTRUCTION D'HIVER", CAMP WAINWRIGHT, Alberta" seront reçues jusqu'à 11h30 A.M. (H.A.R.) le 11 JUILLET 1972.

On peut se procurer les documents de soumission sur dépôt de $50.00 sous forme d'un CHEQUE BANCAIRE VISE, établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA, par l'entremise des bureaux suivants du Ministère des Travaux Publics du Canada:

10e étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta et peuvent être examinés au bureau de l'Association de Construction d'Edmonton.

Le dépôt sera remis lors du retour en bonne condition des documents, en-dedans d'un mois après la date d'ouverture des soumissions.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt spécifié dans les documents de soumission.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Ian M. Thomas,
Chef, Services Financiers
et administratifs
Région de l'Ouest

EDO 4

ASSOCIÉE DES APPELS UNIFIÉS ET FÉDÉRÉS



MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

APPEL D'OFFRES

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées cu Chef, Services financiers et administratifs, Ministère des Travaux Publics du Canada, 10e étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta, et portant sur l'enveloppe la mention "CONSTRUCTION DE BUREAU DE POSTE, S.P. 2, SPIRITWOOD, Saskatchewan" seront reçues jusqu'à 11h30 A.M. (H.A.R.) le 5 JUILLET 1972.

On peut se procurer les documents de soumission sur dépôt de $25.00 sous forme d'un CHEQUE BANCAIRE VISE, établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA, par l'entremise des bureaux suivants du Ministère des Travaux Publics du Canada:

10e étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta; 902 Crescent Spadina, SASKATOON, Sask; et peuvent être examinés au bureau de l'Association de Construction à SASKATOON et au bureau du Ministère des Travaux Publics du Canada à REGINA, Sask.

Le dépôt sera remis lors du retour en bonne condition des documents, en-dedans d'un mois après la date d'ouverture des soumissions.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt spécifié dans les documents de soumission.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Ian M. Thomas,
Chef, Services Financiers
et administratifs,
Région de l'Ouest

ED 14



MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

APPEL D'OFFRES

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Chef, Services financiers et administratifs, Ministère des Travaux Publics du Canada, 10e étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta, et portant sur l'enveloppe la mention "ADDITIONS et MODIFICATIONS, Ministère du Revenue National, BUREAU D'IMPOT DU DISTRICT, REGINA, Saskatchewan", seront reçues jusqu'à 11h30 A.M. (H.A.R.) le 14 JUILLET 1972.

On peut se procurer les documents de soumissions sur dépôt de $100.00 sous forme d'un CHEQUE BANCAIRE VISE, établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA, par l'entremise des bureaux suivants du Ministère des Travaux Publics du Canada:

10e étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta; 400 Edifice des Douanes, 11e ave. et le rue S.E. CALGARY, Alberta; 902 Crescent Spadina, SASKATOON, Sask; 701 Edifice Financier, REGINA, Sask; 201 Edifice Fédéral, 269 Rue Principale, WINNIPEG, Manitoba et peuvent être examinés aux bureaux de l'Association de Construction à EDMONTON CALGARY, SASKATOON, REGINA et au Marché de Constructeurs à WINNIPEG.

Le dépôt sera remis lors du retour en bonne condition des documents, en-dedans d'un mois après la date d'ouverture des soumissions.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt spécifié dans les documents de soumission.

ENDROIT DU DEPOT

Les contracteurs et les sous-contracteurs tels que spécifié dans la soumission soumettront leur application au Regina Bid Depository, situé à l'Association de Construction de Regina, C.P. 1307, 1935 rue Elphinstone, REGINA, Sask. Elles devront parvenir pas plus tard que quarante-huit (48) heures avant la fermeture de la soumission principale.

Ces soumissions devront être faites en conformité avec le standard du Canadian Depository Principles and Procedures, pour les projets du gouvernement fédéral, comme précisé dans la seconde édition d'avril 1970.

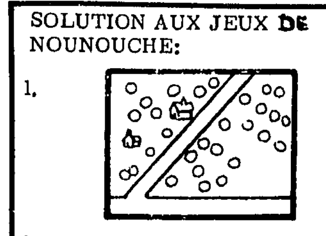
On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Ian M. Thomas,
Chef, Services Financiers
et administratifs.

ED 17

SOLUTION AUX JEUX DE NOUNOUCHE:

1.



2. Le garde se trouve dans les branches de l'arbre de droite.